

logo not found or type unknown

Title Al-Baladī, un médecin obstétricien et pédiatre à l'époque des premiers Fatimides du Caire / René Dagorn, P. B.

Contained in MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis) Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft

Volume 9 (1967)

pages 73-118

URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/66807>

**AL BALADI : UN MEDECIN OBSTETRICIEN
ET PEDIATRE A L'EPOQUE
DES PREMIERS FATIMIDES DU CAIRE**

par

René Dagorn, P.B.

La science médicale fut, on le sait, une des disciplines scientifiques les plus en honneur chez les Arabes au Moyen-Age, tant pour les pays du Proche-Orient que pour ceux de l'Afrique du Nord et de l'Andalousie musulmane. Elle ne débutait pas à zéro, mais profitait largement de l'héritage de l'Antiquité hellénistique notamment, grâce aux écoles de Djoundisapour, Harran, Alexandrie et autres. A partir du IXème siècle cependant, ses savants n'allaient pas tarder à réfléchir personnellement à ce legs du passé, à en examiner la valeur, à se livrer à des recherches, à des expérimentations nouvelles, des travaux cliniques, bref à développer cet héritage, dans ce domaine comme dans d'autres, pour le transmettre à leur tour à l'Occident chrétien qui en fera son profit jusqu'au XVIIème siècle au moins.

Tel est, croyons-nous, le cas de ce médecin du Xème siècle, pratiquement ignoré jusqu'ici et dont cependant l'œuvre, comme nous pensons pouvoir le montrer, mérite au moins quelque considération. Elle intéresse, on le verra, l'histoire des sciences au cours du Moyen-Age musulman, l'histoire générale de la civilisation islamique, l'histoire sociale enfin, d'une façon toute particulière, puisqu'elle traite de la santé des hommes, mieux encore, de celle des enfants depuis les toutes premières origines de leur vie, dans le sein maternel, jusqu'au moment où ils atteignent leur majorité et arrivent à l'âge d'homme.

Dans une première partie, nous dirons quelques mots de la vie de l'auteur, à la mesure de ce que nous en disent les sources auxquelles nous avons pu recourir. Dans une seconde, nous traiterons de son œuvre et de la valeur de ses travaux, puisque nous avons la bonne fortune de posséder au moins l'une de ses œuvres, peut-être l'unique d'ailleurs. Dans une troisième, nous en donnerons un sommaire suffisamment détaillé et qui, nous l'espérons, montrera mieux que nous ne saurions le faire, l'attention que mérite cette œuvre. Enfin, bien que nous n'ayons

encore pu étudier qu'un des manuscrits conservés, nous terminerons cet article par un inventaire des principaux termes techniques, provisoire bien sûr, mais qui nous semble devoir rendre quand même quelques services pour des rapprochements à faire, pour des comparaisons, des suggestions éventuelles que nous serions heureux de recevoir et qui nous aideraient certainement à mener plus rapidement à bonne fin l'étude complète de ce texte, autant que possible jusqu'à l'édition de l'œuvre dans son ensemble, sa traduction et des annotations¹.

LA VIE D'AL-BALADI

Nous ne connaissons pas grand-chose de la vie d'al-Baladi. Seul Ibn Abī Uṣaybi'a semble lui avoir consacré une courte notice². Il s'appelait de son vrai nom : Abū l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Yaḥya, originaire de la ville de Balad. C'était, nous dit-il, un expert dans la connaissance de l'art médical et un excellent praticien. Il s'attacha comme élève, un certain nombre d'années, à Aḥmad b. al-Ash'ath et travailla sous sa direction. Il ne tarda pas d'ailleurs à se distinguer. Il a comme ouvrage le '*Kitāb tadbīr al ḥabālā wa l-atfāl wa l-ṣibyān wa ḥifz ṣiḥḥatihim wa mudāwāt al-amrāḍ al-'arīḍa lahum*' 'Livre des soins à prodiguer aux femmes durant leur grossesse, aux enfants et aux bébés, pour la conservation de leur santé et le traitement des maladies auxquelles ils sont sujets'.

Il composa cet ouvrage, ajoute l'auteur, pour le vizir Abū l-Faraj Ya'qūb b. Yūsuf, connu sous le nom d'Ibn Killis, vizir d'al-'Azīz bi-lḥāhi, au Caire.

Tels sont les maigres renseignements que nous a conservés sur ce savant Ibn Abī Uṣaybi'a. Le *Fihrist* n'en parle pas, Ibn al-Qifī non plus.

Son ethnique, l'indication de l'un de ses maîtres, le mécène pour lequel il composa son ouvrage, sont les seuls éléments dont nous disposons, du moins pour le moment, pour tenter de le situer avec un peu plus de précision dans le temps et dans l'espace.

Nous ne savons ni la date ni le lieu de sa naissance. Deux points de repère peuvent néanmoins être pris en considération comme jalons de

(1) Il est encore prématuré de songer à l'établissement d'un glossaire.

(2) IBN ABI UṢAYBI'Ā, '*Uyūn al-anbā' fi ṭabaqāt al-aṭibbā'*, le Caire, 1299/1882, v. II, p. 247.

sa carrière médicale : l'année 965, durant laquelle son maître commença la rédaction d'un ouvrage sur sa demande, et celle de 990 à laquelle mourut son protecteur Ibn Killis.

Ibn Abī l-Ash'ath¹, son maître, était originaire du Fars. Ayant d'abord servi quelque temps dans l'administration, il eut à subir la confiscation de ses biens². Il se réfugia alors à Mossoul, ruiné et démuné de tout. La Fortune lui vint en aide, car Nāṣir al-Daula³, de la dynastie arabe des Hamdānides, qui y régnait alors, avait justement un de ses enfants gravement malade et son état ne faisait qu'empirer malgré les soins des nombreux médecins appelés à son chevet. Ibn Abī l-Ash'ath réussit à se faire introduire près de la mère de l'enfant et à la convaincre qu'il pouvait encore être sauvé. Effectivement, il parvint à le guérir. Sa propre condition, bien entendu, s'en trouva du même coup améliorée et il décida de se fixer dans cette ville où il demeura ensuite jusqu'à sa mort survenue en 365/975.

De cette anecdote, rapportée par I.A. Us.⁴, on peut conclure que, outre ses fonctions administratives, qui ne sont d'ailleurs pas spécifiées, il avait également acquis, dès avant son arrivée à Mossoul, à Djoundisapor peut-être, de solides connaissances médicales. Sa réputation se répandit rapidement et il s'adonna à l'enseignement de la médecine, réunissant bientôt autour de lui de nombreux disciples. Bien que son biographe nous dise que, parmi eux, un certain Abū l-Fallāḥ lui était particulièrement cher et tenait le premier rang⁵, al-Baladī, qui était du nombre, lui aussi, mais peut-être appartenait à une autre promotion, fut certainement de son côté en honneur auprès du maître, ainsi que nous l'avons déjà noté. Une autre information, précieuse, relevée encore dans la notice consacrée à I.A. l-Ash'ath, nous le confirme d'ailleurs clairement. C'est, en effet, à la requête de ce disciple studieux et d'un autre, Muḥammad b. Thawāb, dont la demande avait précédé celle de notre auteur, qu'il se décida à composer un de ses principaux ouvrages médicaux : le *Kitāb al-adwiyā l-mofrada*, en trois *maqāla-s*. Voici en quels termes s'exprime le biographe : قال سألني أحمد بن محمد :

(1) Ibidem, pp. 245-248.

(2) Cf. sur cette pratique de confiscation, appelée : *muṣādara*, E.I. 2, s. *Diwān*, p. 333. c. 2; A. MEZ, *Die Renaissance des Islams*, trad. ar. de A. Rida, Caire, 1359/1940, t. 1, p. 204; D. SOURDEL, *Le vizirat 'abbāsīde*, 2 v., Damas, 1959-60 sub : Amendes (v. tables).

(3) E.I. s. Nāṣir al-Dawla, art. H. BOWEN.

(4) I.A.Uş., o.c. 237.

(5) Ibidem.

البلدى أن أكتب هذا الكتاب وقديماً كان سألني محمد بن ثواب فتكلمت في هذا الكتاب بحسب طبقتهما وكتبته إليهما وبدأت به في شهر ربيع الأول سنة ثلاث وخمسين وثلاثمائة وهما في طبقة من تجاوز تعلم الطب ودخلا في جملة من يتفقه فيما علم من هذه الصناعة ويفرع ويقيس ويستخرج¹

Il ressort de ce texte que Aḥmād al-Baladī était présent à Mossoul en 353 et même bien avant, puisque l'ouvrage sollicité par les deux disciples fut commencé cette année-là, au mois de *rabī' I*, soit 7 mars — 5 avril 965 a.D., et qu'à cette époque déjà, puisqu'il acquiesça à sa demande, le maître avait eu le temps de l'apprécier et lui avait accordé sa confiance.

D'autre part, comme son condisciple, ou plutôt son collègue, I. Thawāb, il n'en était plus alors à s'assimiler les rudiments de la médecine, mais avait déjà fait ses preuves et approfondi personnellement cette discipline, en parcourant les différentes spécialités, raisonnant son savoir et arrivant à des conclusions personnelles. Du reste, le texte que nous avons cité montre bien qu'il ne s'agissait pas d'un ouvrage d'initiation, mais d'une œuvre scientifique en rapport avec la connaissance de ceux pour lesquels elle était écrite : *i-e* : « فتكلمت في هذا الكتاب بحسب طبقتهما : "j'ai exposé dans cet ouvrage des sujets en conformité avec le rang de ces deux disciples". En étudiant l'œuvre d'al-Baladī, nous retrouverons *infra* une confirmation de l'exactitude de cette remarque.

Origine d'al-Baladi.

Nous ne connaissons pas le lieu de naissance de Baladī, mais cet ethnique peut tout de même aider à éclairer un peu ce problème. Malheureusement, il peut référer à plusieurs localités portant le nom de Balad. Yāqūt², après avoir, selon sa coutume, donné le sens générique du terme, en signale au moins trois ou quatre d'une façon plus précise. Outre al-Balad al-Ḥarām, appellatif parfois attribué à la Mekke, mais que l'on n'a, semble-t-il, aucune raison valable de retenir, il note une autre ville, en faisant remarquer que son nom s'écrit également parfois : بلط , en Perse ainsi appelée, et ajoute qu'elle correspondrait à la localité dont le nom persan est Shahrābād³. Une autre ville persane

(1) I.A.Uş., o.c., t. 1, 246.

(2) YAQUT, *Mo'jām*, s. Balad; *Marāšid al-Iḥṭilā'* éd. 1374/1955, t. 1, s.v.

(3) Cf. sur ce toponyme : J.J.P. DESMAISONS, *Dict. Persan-Français*, éd. S.C. de la P., Rome, 1908 sq., t. 2, s.v.; YAQUT, o.c., s.v. Il est à remarquer que l'un et l'autre de ces auteurs notent encore l'existence d'une ville de ce nom dans le pays de Babylone, sur le bord de l'Euphrate. Yāqūt en fait le pays d'origine d'Abraham, disant que c'était une ville fastueuse et opulente, à cheval sur "la mer", i.e.: al-

du même nom, qui dut son développement à Abū Dolaf, s'appelait encore : al-Karaj. Une troisième, correspondant à Nasaf, appartenait à la Transoxiane. Marw-al-Rūḍ enfin aurait également porté ce toponyme. Le *Marāsid al-Ittilā'* nous donne pratiquement les mêmes renseignements que Yāqūt, mais rien de plus.

A laquelle de ces localités réfère le nom de notre auteur ? Selon toute vraisemblance, il s'agirait de la première plutôt que des suivantes. Toujours selon Yāqūt, en effet, cette ville n'était pas très éloignée de Mossoul où enseignait, nous l'avons dit, Ibn Abī l-Ash'ath. Le géographe nous dit que cette localité, qui était ancienne, se trouvait sur le Tigre (دجلة), en amont, et à sept parasanges seulement de Mossoul, tandis qu'entre elle et Nišibīn il y en avait vingt-trois. Si l'on donne au parasange la longueur de 5 km 762, cela ferait donc, entre Balad et Mossoul, la distance d'une quarantaine de kilomètres¹. Il est vrai qu'il existait une autre ville appelée Shahrābād, ancienne également, puisqu'elle fut bâtie par le roi Qobād, fils de Firouz², mais nous ne trouvons indiqué nulle part qu'elle ait également porté le nom de Balad. Elle était située dans le Mazandéran (au sud de l'Elbourz et donc de la Caspienne). Il n'y a aucune raison de penser à cette ville.

Toutefois, il est exact aussi que, dans la liste des personnages importants originaires de Balad énumérés par Yāqūt, nous ne voyons

Furāt (l'Euphrate), mais dont l'eau du fleuve se serait ensuite retirée, si bien qu'elle fut abandonnée. Le cours de ce fleuve et sa direction sont encore reconnaissables aujourd'hui. Mais Yāqūt, qui signale donc cette ville, disparue de son temps et sans doute bien avant, ne la mentionne nullement comme ayant porté également le toponyme de Balad. D'autre part, les précisions topographiques rapportées infra, toujours d'après la même source, montrent qu'il ne peut s'agir d'al-Balad qui se trouve au nord de Mossoul. On peut encore noter que cette dernière est encore portée, in ZAMBAUR, *Manuel de Généalogie et de Chronologie pour l'Histoire de l'Islam*, Hanovre, 1955, carte No. 111, et, selon l'échelle, correspond bien, au point de vue emplacement, sur le Tigre et non sur l'Euphrate, à celle que nous pensons devoir retenir; v. encore : J. SOURDEL-THOMINE, al-HARAWI, *Guide des Lieux de Pèlerinage*, Damas, 1957, carte No. 4, où le toponyme est écrit : Balat.

- (1) Sur la valeur du *parasange*, cf. E.I. s. *farsakh*, art. HUART; E.I.2., s.v. W. HINZ. comme cette mesure de distance est essentiellement basée sur "une notion de temps", ajouter à la bibliographie : J. SAUVAGET, *La Poste aux Chevaux dans l'Empire des Mamelouks*, Paris, 1941, p. 28 et passim, notamment 69 sq., avec les croquis mettant en lumière la relativité de cette base de calcul.
- (2) E.I.s. Sāsānides, art. V.F. BUCHNER; A CHRISTENSEN, *l'Iran sous les Sassanides*, 2ème éd., Copenhague - Paris, 1944, pp. 316 sq.

pas figurer le nom de notre auteur. Mais, il convient de remarquer qu'il n'existe pas davantage parmi ceux dont l'ethnique réfère aux autres localités mentionnées comme portant cet appellatif, et, en second lieu, que l'auteur du *Mo'jām al-Boldān* est d'une époque déjà plus tardive, puisqu'il mourut en 627/1228, aux environs d'Alep où il avait élu résidence, et qu'il ne s'intéresse guère, en fait de célébrités, qu'aux rapporteurs de *ḥadīth* ou aux pieux personnages, catégories d'individus dans lesquelles, à en juger par son œuvre, notre médecin ne semble pas devoir être classé, ainsi que nous aurons l'occasion de le dire bientôt. On pourrait d'ailleurs ajouter que, durant son séjour à Balad, dont il était peut-être originaire, il n'avait pas encore nécessairement atteint à la célébrité, étant donné qu'il ne composa son ouvrage que plus tard et alors qu'il ne résidait déjà plus dans cette localité.

Quoi qu'il en soit, on notera encore que I.A. Uṣ. signale parmi les élèves d'Ibn Abī l-Ash'ath, un deuxième individu au moins, originaire lui aussi de Balad, et à qui le maître adressa également l'un de ses ouvrages : sa *Maqāla fī l-Nawm wa l-Yaqaza*, et ce, à la demande qui lui en avait été faite par le truchement de 'Azūr b. al-Tayyib, un [médecin ?] juif, originaire encore de la même localité¹. Quoi de plus naturel d'ailleurs que, étant donné la faible distance qui les séparait, des relations assez suivies se soient créées entre les deux villes ?

al-Baladi en Egypte.

Quand al-Baladī quitta-t-il la Mésopotamie pour se rendre en Egypte ? Aucune indication ne nous permet de le préciser pour le moment. On sait que son mécène, Abū l-Faraj Yūsuf, plus connu sous le nom d'Ibn Killis, juif, originaire de Bagdad, né en 318/930-1, quitta l'Iraq de bonne heure et, après un séjour en Syrie, gagna l'Egypte à la fin de la dynastie des Ikhshidides sous le règne du régent Kafour en 331/942-3 et qu'il devint son financier. En 356/967, il embrassa l'Islam, plus peut-être par ambition que par conviction, il est vrai. Il dut cependant s'enfuir au Maghrib pour éviter la jalousie d'Ibn al-Furāt et n'en revint qu'avec les Fātimides au service desquels il entra, pour se voir cette fois élevé à la dignité de vizir. Sa connaissance des affaires, sa diligence, et sa compétence dans l'administration du pays lui valurent en ramadān 368/avril 979 le *laqab* honorifique de *al-Wazīr al-Ajall*².

(1) I.A.Uṣ., o.c., p. 247. Cet élève s'appelait : Aḥ. b. al-Hus. b. Zaid b. Faḍāla al-Baladī.

(2) E.J. s. Ibn Killis, art. C.H. BECKER; *Précis de l'Histoire de l'Egypte*, par divers

Vraisemblablement, c'est après l'installation des Fāṭimides dans la vallée du Nil, qu'al-Baladī s'y rendit à son tour, puisque, nous l'avons vu, en 965, il était encore à Mossoul, où il dut certainement attendre que l'ouvrage entrepris sur sa requête fut achevé. Et probablement fut-ce le renom d'Ibn Killis, ou peut-être le vizir lui-même qui l'y attira. On sait, en effet, qu'à ses qualités d'homme d'affaires et d'administration, ce ministre d'al-Mu'izz et d'al-'Azīz, unissait également en sa personne, celles d'un érudit et d'un lettré et que, à l'exemple de ses maîtres et à l'instar des hauts personnages de son époque, comme de ceux de l'époque antérieure, il fut un mécène éclairé. D'ailleurs, les médecins étaient parmi les mieux placés et les plus appréciés des courtisans. Nous l'avons déjà vu pour le maître d'al-Baladī, Ibn Abī l-Ash'ath, à la cour des Ḥamdānides de Mossoul. Bien avant eux, au moment où l'empire 'abbāsside était à son apogée, sous Harūn, al-Ma'mūn, etc, nous rencontrons dans leur entourage, les Bakhtishū'a, les Ḥonayn, les Ṭabarī, parfois des familles entières spécialisées dans cet art, et que l'on n'hésitait pas à faire venir de l'étranger, quelles que fussent leur race ou leur appartenance religieuse, comblés d'honneurs et touchant de substantiels honoraires; les Aghlabides, à Kairouan, feront de même au cours du IX^{ème} siècle, puis les Fāṭimides qui prendront dans le pays leur succession, avec Ishāq al-Isrā'īlī, Ibn al-Jazzār, etc.¹ Il en sera de même à Cordoue et dans les autres capitales musulmanes. Même en dehors du "dār al-islām", et bien plus tard encore, comme chez les Normands de Sicile, fortement teintés d'influences islamiques et en ayant adopté le faste, on le sait, nous retrouverons à la cour, des savants et notamment des médecins, ainsi que nous le dit Ibn Jobayr, dans sa description de la ville de Messine où, à son retour du pèlerinage et à la suite d'un naufrage, il fut contraint de séjourner quelques mois². Et

historiens et archéologues, t. II, 1932, le Caire, p. 171; MAQRIZI, *Itti'āz al-Ḥunafā'*, éd. Shayyāl, le Caire, 1367/1948, passim; Qādī NU'MAN b. MUH., *K. al-Iqtisār*, Damas 1957, p. XX.; L. HAUTECEUR et G. WIET, *Les Mosquées du Caire*, Paris, 1932, pp. 25 et 134.

- (1) GAL. I, 274; GAL. I, 235; B. b. YAHYA, *Constantin l'Africain et l'école de Salerne*, in Cahiers de Tunisie, Ier. tr. 1955, No. 9, p. 52 et note 10; AHMED CHERIF, *Histoire de la Médecine arabe en Tunisie*, Tunis, 1908, pp. 51 sq. .H.H. ABDU-WAHAB, *Waraqat*, Ière part., Tunis, 1965, pp. 295 sq; EDWARD G. BROWNE, *Arabian Medicine*, éd. fr, mise à jour et annotée par Dr. H.P.J. RENAUD, Paris, 1933, pp. 110 sq.
- (2) IBN JUBAYR, *Travels of*. . éd. WRIGHT, revue par M.J. de GOEJE, in GIBB MEMORIAL, V. 1907, pp. 323 sq., notamment 325, r. 5-8; trad. fr. M. GAUDE-FROY-DEMOMBYNES, Paris, 1953-56, p. 381.

l'on pourrait facilement multiplier les exemples.

Or, à cet égard, les Fāṭimides en général, et Ibn Killis plus spécialement, n'eurent pas une politique différente de celle des autres souverains ou hauts personnages d'alors. Ainsi au Caire, sous le califat d'al-Mustanşir, nous trouvons le médecin bien connu Ibn Riḍwān (m. 453/1061-1062). Outre al-Baladī, nous rencontrons encore chez Ibn Killis au moins un autre dont l'histoire nous a conservé le souvenir: Muḥammad b. Aḥmad b. Sa'īd al-Maḡdisī al-Tamīmī, connu surtout sous ce dernier ethnique¹, et qui appartenait déjà à une famille de médecins puisque c'est auprès de son grand-père, entre autres, qu'il s'initia à la science médicale, avant de poursuivre ensuite ses recherches personnelles notamment dans le domaine de la pharmacopée². Originaire, comme son nom l'indique, de Palestine, lui aussi, après avoir été un certain temps à al-Ramla au service de al-Ḥasan b. 'Ubaidallāh b. Toghj, gagna l'Égypte au moment où elle fut conquise par les Fāṭimides et s'attacha au célèbre vizir pour qui il composa un gros ouvrage en plusieurs volumes intitulé : مادة البقاء بإصلاح فساد الهواء والتحرز من ضرر الأوباء. Rencontra-t-il al-Baladī au Caire ? La chose est fort probable, bien qu'Ibn al-Qifṭī qui nous le montre en relations avec les médecins qui avaient accompagné al-Mu'izz, venant d'Ifriqiyya et aux réunions desquels il assistait, discutant avec eux et échangeant des vues, n'en souffle mot. Il se contente d'ajouter qu'al-Ḥasan mourut au Caire aux environs de l'année 390/999-1000³.

Et il est probable que c'est dans la capitale fāṭimite qu'al-Baladī termina également son existence, encore que nous n'ayons aucune certitude à ce sujet. Quant à la date où sa mort intervint, nous ne la connaissons pas davantage et ce ne sont pas les fragiles repères que nous avons cités plus haut concernant quelques étapes de sa carrière antérieure qui peuvent nous permettre de la fixer, même de façon approximative, étant donné que nous ignorons pratiquement l'âge qu'il avait lors de sa rencontre avec Ibn al-Ash'ath. Tout ce que l'on peut espérer, pour le moment, c'est d'avoir la possibilité de lire les dernières pages de son œuvre. Peut-être là rencontrerions-nous une date qui permettrait de serrer la chronologie de plus près.

(1) V.I.A. Uş., II, 87, où l'on trouvera de plus amples précisions sur ses études, sources, travaux, etc..

(2) *Ibidem*.

(3) Ibn al-QIFTI (Jamāl al-Dīn abū l-Ḥasan 'Alī b. Yūsuf), *Ta'riḫ al-ḥukamā'*, éd. J. LIPPERT, Leipzig, 1903.

L'ŒUVRE MEDICALE D'AL-BALADI

Nos renseignements sur la vie d'al-Baladī se résument donc en définitive à très peu de chose. Son œuvre, semble-t-il, ne nous serait guère mieux connue si nous n'en avions eu que le titre rapporté uniquement par I.A.Uş. Encore que nous possédions quelques ouvrages similaires de haute époque, les uns constituant des monographies médicales traitant du même sujet, d'autres entrant dans le cadre d'ouvrages de médecine plus généraux en une série de chapitres plus ou moins développés, aucun, nous semble-t-il, du moins parmi ceux qui nous ont été conservés et sont connus, n'égale celui de notre auteur pour sa composition, pour les sources mises en œuvre et pour l'ampleur et la richesse de son contenu, ainsi que nous pensons le montrer dans les pages qui vont suivre.

C'est du reste l'intérêt que présente cet ouvrage, et que nous avons déjà signalé, qui nous a incité à le faire connaître sans plus tarder, alors même que nous n'ayons encore pu avoir en mains tous les documents désirables que nous espérons pouvoir réunir pour l'établissement du texte et sa mise en œuvre. Il est donc inutile de redire une fois de plus que les notes et le sommaire que l'on trouvera ci-après, appartiennent encore nécessairement au domaine du provisoire. Nous ne pensons toutefois pas qu'ils soient négligeables, comme premier déblaiement, même si, comme il faut s'y attendre, l'étude plus complète et plus approfondie, que nous avons entreprise, doit nous amener, tout naturellement, à compléter ces acquisitions, à les ordonner plus convenablement, à en reviser certaines et à en corriger sans doute plusieurs.

Le manuscrit étudié.

Ce manuscrit est celui qui se trouve conservé à la Landesbibliothek, Gotha, sous le No. 1975¹. Grâce à l'extrême obligeance de Monsieur le Directeur de la dite bibliothèque, nous avons pu nous procurer, dans les meilleurs délais, à fin de comparaison avec d'autres textes dont nous avons entrepris l'étude, un micro-film de l'ouvrage. Nous nous faisons un devoir de lui en exprimer ici notre plus vive reconnaissance.

L'ouvrage n'est malheureusement pas tout à fait complet, puisqu'il lui manque les dix-huit premiers chapitres. D'autre part, les deux

(1) GAL. I, 273.

derniers feuillets ont dû être recouverts de papier à cause de l'état de conservation du document, si bien que, là encore, deux chapitres pratiquement font défaut, du moins pour le moment. Les quelques dernières pages ont, en outre, un peu souffert de l'humidité, pas au point cependant d'être inutilisables.

Malgré ces injures du temps, la partie de l'ouvrage qui a été épargnée est déjà suffisamment importante pour mériter une étude. En effet, elle nous a conservé environ cent-cinquante-six folios, représentant un ensemble de cent quarante-six chapitres, de longueur variable, les uns pouvant aller jusqu'à sept à huit pages. Ils sont répartis en trois *maqāla-s*.

Les lacunes du début et de la fin et l'absence de toute indication dans le texte même ne nous permettent pas de dater le manuscrit.

La copie, exécutée en *naskhī* oriental suffisamment soigné, ne paraît pas présenter de négligences notables, sauf peut-être quelques rares lacunes et également quelques corrections ajoutées en marge.

La foliation, ajoutée après coup et en caractères européens n'est pas parfaitement en ordre. Nous le signalerons dans l'analyse du document. La suite du texte comporte donc une certaine perturbation. Le copiste qui a ajouté la foliation l'a du reste bien remarqué, car parfois deux ou même trois chiffres sont placés sur la même feuille, tandis qu'ailleurs le chiffre est suivi d'un point d'interrogation significatif. Un guidon à la fin du folio, bien qu'il n'existe pas toujours, sans doute par suite de rognure, pourra aider cependant à rétablir un meilleur ordre dans les passages où il laisse à désirer.

Chaque page du manuscrit comporte environ dix-sept lignes. De par ailleurs, les titres de chapitres sont soigneusement notés, en couleur habituellement, quoique l'uniformité de cette pratique ne soit pas absolue, et en plus gros caractères. Il en est de même de certaines sources citées par l'auteur qui semblent plus importantes. Chacun de ces chapitres comporte son numéro d'ordre et la suite est normale à deux exceptions près qui seront également signalées en leur temps.

Le diacritisme lui aussi est en général indiqué avec soin, sauf l'une ou l'autre négligence que l'on peut relever ici ou là.

Les onze derniers feuillets de la fin du volume contiennent, ajouté dans la marge, un fragment appartenant à un autre manuscrit, écrit également en bon *naskhī* oriental, mais employant des caractères un peu plus grands et manifestement d'une autre main. Il y est traité comme chez Baladī de questions de lactation, de maladies infantiles et des traitements appropriés. Nous y lisons un titre, d'une encre différente, rouge probablement, et qui montre bien qu'il s'agit d'un fragment

d'ouvrage similaire à celui que nous analysons : *Tadbīr al-ṭīfl*. Malheureusement le début comme la fin manquent; des rognures ont contribué également à mutiler l'ouvrage. En outre, la nécessité de préserver le texte principal a entraîné un collage de papier dans les marges, ce qui fait qu'une partie de ce texte marginal est illisible. Pour le moment, il ne nous a pas encore été possible de l'identifier.

Composition de l'ouvrage.

Bien qu'il ait très bien pu faire l'objet de monographies distinctes, le *Tadbīr al-ḥabālā wa l-aṭfāl* d'al-Baladī constitue un ensemble parfaitement logique et bien ordonné, divisé en trois *Maqāla-s* (Propos) consacrées : la première à ce que l'on appelle aujourd'hui l'obstétrique et la gynécologie, la seconde à la puériculture, la troisième à la pédiatrie.

Nous avons déjà noté, dans la description du manuscrit, que le premier de ces traités dont, pour le moment, le titre nous échappe puisqu'il est acéphale, est incomplet étant donné que le premier chapitre qui soit conservé en entier ici est le XIXème, traitant de l'accouchement ou, plus exactement, de la gestation et des conséquences que celle-ci peut avoir sur l'accouchement selon la façon dont elle se déroule. Sans aucun doute, les chapitres antérieurs traitaient-ils de la conception et de l'embryologie, prenant ainsi la question à son principe même.

Cette première *Maqāla* comportait cinquante sept chapitres traitant successivement des questions relatives aux conditions du fœtus dans le sein maternel, de son évolution, des différents critères permettant de reconnaître si cette évolution est normale ou non, puis des diverses précautions, alimentaires ou autres, que doivent prendre les femmes enceintes pour assurer le déroulement régulier de cette gestation et éviter tout accident, des différents malaises et affections de caractère plus ou moins pathologique auxquels elles peuvent être sujettes durant ce temps et des traitements qu'il convient de leur faire suivre en ces cas-là, puis de l'accouchement lui-même et de la "délivrance" de l'accouchée, ainsi que de certains troubles ou accidents qui peuvent être concomitants ou consécutifs à l'accouchement. Nous notons, dans le sommaire que nous donnons ci-après, qu'un certain désordre existe ici dans le texte, en particulier à partir du f. 9 b, correspondant au chapitre XXVIème, ainsi qu'au f. XXIX b sq., entre les chapitres XXXVII, XXXVIII et XXXIX. Mais cette perturbation n'est évidemment pas imputable à notre auteur lui-même. Il faut, sans doute, la mettre au compte soit du copiste qui a retranscrit ce texte, soit, plus probablement encore, au texte de départ qu'il avait sous les yeux,

étant donné que, dans ce manuscrit de Gotha, on constate qu'il n'y a pas concordance entre les passages déplacés et la foliation de l'ouvrage.

Le second traité, *Maqāla II*, est complet. L'*incipit* nous en fournit le titre qui est ainsi libellé: *في تربية الأطفال والصبيان وتدبيرهن (كذا) وحفظ صحتهن (كذا)*. Il s'agit donc bien ici de puériculture. Le titre nous confirme également le nom et la titulature du destinataire pour lequel l'ouvrage fut composé: *الوزير الأجل أبو الفرج يعقوب بن يوسف أطال الله بقاءه* ainsi que celui de l'auteur : *al-Baladī*. Nous retrouvons également ce dernier dans le chapitre I du présent traité, nouvelle confirmation de l'authenticité de l'attribution de l'ouvrage.

L'ensemble est divisé en quarante-huit chapitres et les premières questions qui y sont étudiées sont naturellement celles de l'adaptation de l'enfant, une fois qu'il a quitté le sein maternel, aux conditions nouvelles de son existence et des différents moyens à employer pour faciliter cette adaptation. Viennent ensuite, à partir du chapitre X, les problèmes relatifs à l'alimentation du nouveau-né, le lait maternel étant donné comme celle qui lui convient le mieux. Cependant, une nourrice étant parfois nécessaire, pour une meilleure nutrition de l'enfant, une série de chapitres lui sont également consacrés, destinés à guider le choix des parents qui y ont recours. Là sont énumérés l'âge, les qualités physiques et morales, voire intellectuelles, qu'elle doit avoir, les devoirs qui lui incombent pour que son rôle puisse être assuré d'une façon aussi profitable que possible en vue du développement normal du nourrisson. Au chapitre XXème, l'auteur nous entretient de l'aide à apporter à la nourrice en lui adjoignant au besoin une servante avec l'indication de ce que l'on devra également demander à cette dernière.

Toute cette partie de l'ouvrage, on le comprend sans peine, est particulièrement intéressante en ce qui concerne la vie sociale dans le monde musulman à l'époque où Baladī écrivait. Sans doute s'agit-il là d'un milieu bien déterminé, aristocratique et bourgeois plutôt que populaire puisque l'on peut se payer une nourrice et même une servante. Ceci n'enlève rien à l'intérêt de ces chapitres. En outre, on trouve là une autre confirmation indirecte, mais solide, relative au destinataire de l'ouvrage : un haut fonctionnaire de la cour des Fātimides, que la composition de ce traité ait été commandée par lui pour son usage personnel, ou, ce qui est peut-être plus vraisemblable, en vue de procurer à sa progéniture des connaissances médicales sérieuses nécessaires pour élever ses petits enfants.

Plus techniques sont les chapitres suivants, consacrés au lait de la mère et de la nourrice, aux analyses qu'il faut en faire, à ses défauts

et aux différents moyens à prendre pour en assurer l'amélioration. Viennent ensuite des exposés sur les débuts de la lactation, sa périodicité... etc. En tout ceci, nous sommes évidemment loin des développements traditionnels du 'fiqh' sur la *riḍā'*, que les auteurs répètent l'un après l'autre tout au long des traités de droit basés sur le *ḥadīth* et les conceptions qu'ont léguées aux générations postérieures les grands docteurs de l'Islam. Baladī, du moins autant que nous avons pu nous en rendre compte au point où nous en sommes de notre étude, n'en parle même pas. Son exposé est celui d'un technicien, non celui d'un juriste. C'est donc par un tout autre biais que le problème est abordé, biais d'autant plus intéressant qu'il est plus rare, plus concret et qu'il nous sort du légalisme, à la longue fastidieux, qui constitue habituellement le climat dans lequel ce genre de questions est étudié.

Il en est encore de même des chapitres traitant des soins à donner aux nouveau-nés, bains, frictions, ... etc.; puis, de l'importante question de la dentition qui fait le souci de toutes les jeunes mamans; celle du sevrage et de l'alimentation équilibrée qui doit se substituer peu à peu à la lactation.

Viennent ensuite, à partir du chapitre XL, et jusqu'à la fin de cette *Maqāla*, neuf entretiens sur l'éducation de l'enfant aux diverses étapes de son développement jusqu'à l'âge adulte : le bas âge, celui de la scolarisation, celui de la puberté, celui de l'adolescence jusqu'à vingt et un ans où il atteint l'âge adulte. L'auteur divise cette période en trois semaines de sept années chacune. Ces chapitres encore sont incontestablement à classer parmi les plus intéressants de l'ouvrage. Plusieurs, du reste, comportent de longs développements. En outre, ainsi que nous le notons dans le sommaire, il y a lieu de prendre en considération l'esprit même qui guide ici notre auteur et qui est entièrement différent de celui des ouvrages classiques signalés *infra* et qui appartiennent dans leur ensemble au genre littéraire de l'*adab*. Sans doute, il convient de le souligner une fois de plus, Baladī parle ici en technicien et ce simple fait suffit à expliquer l'éclairage inhabituel à la lumière duquel il étudie et développe ces problèmes, s'écartant ainsi des données traditionnelles.

Il n'y a tout de même pas que cela, comme on pourra s'en rendre compte par le choix qu'il fait des sciences dont il convient d'inculquer les principes aux enfants, par la place donnée aux exercices corporels, aux sports, ... etc., l'éducation morale. Manifestement c'est une formation humaine, large et équilibrée, qui est ici proposée. On est tout de même étonné de constater qu'aucune place, du moins jusqu'à plus ample informé, n'y est accordée à l'éducation religieuse. Le fait qu'al-Baladī

traite ces problèmes en médecin et n'entend pas dévier de la ligne qu'il s'est tracée en abordant d'autres domaines suffisent sans doute à expliquer cette attitude de réserve. On peut cependant se demander également si, loin de méconnaître les principes traditionnels en ce domaine, mais les connaissant au contraire fort bien, il n'a pas négligé d'en parler ici tout simplement pour ne pas répéter ce que d'autres avant lui avaient déjà dit, ce qui serait un indice de plus de sa personnalité et de son indépendance d'esprit.

Enfin, il conviendrait peut-être de ne pas oublier non plus la conjoncture politico-religieuse de l'époque, nous voulons dire le mouvement ismaélien qu'al-Baladī connaissait nécessairement puisqu'il écrivit son ouvrage pour le vizir des deux premiers Fāṭimides du Caire, celui qui y organisa, dans une large mesure, l'administration et le bon fonctionnement de la nouvelle dynastie dans le pays.

Or, même si bien des zones d'ombre subsistent encore aujourd'hui dans l'histoire de ce courant politico-religieux dont la plus illustre réalisation concrète fut sans doute cet empire fāṭimide, on pourrait également se poser la question de savoir si Baladī n'en a pas subi quelque peu les influences, influences dont nous retrouvons les traces dans d'autres œuvres de l'époque, telle l'encyclopédie célèbre des *Ikhwān al-ṣafā'*. Mais, nous sommes là dans le domaine de l'hypothèse, et, pour le moment du moins, rien ne nous permet de décider, uniquement sur la foi d'une œuvre essentiellement technique de l'appartenance idéologique de son auteur. Si la question peut être posée, ceci ne veut nullement dire qu'elle soit résolue.

Venons-en donc à la troisième *Maqāla*, embrassant, ainsi qu'il a été dit, le domaine de ce que nous appelons aujourd'hui la pédiatrie. Elle présente, naturellement, un caractère plus technique que la précédente. Nous y retrouvons le même *incipit*, mais avec l'adaptation adéquate au sujet traité. Il est, en effet, ainsi libellé: *المقالة الثالثة في الأمراض والأوجاع الحادثة بالأطفال والصبيان ومداواة كل واحدة منها* : De même qu'au début de la *Maqāla II*, au début du premier chapitre, nous retrouvons également la même phrase d'introduction : *قال أحمد بن محمد بن يحيى البلدي* Il est inutile de détailler ici le contenu des soixante autres que comporte cette troisième partie de l'ouvrage et que l'on trouvera dans le sommaire. Il suffira de noter simplement la distribution générale des sujets traités qui montrera une fois de plus la logique et l'esprit méthodique dont l'auteur fait preuve dans la conduite de son étude.

En premier lieu, viennent les affections de la tête, teigne, tumeurs... etc., dont l'étude sera d'autant plus intéressante, ainsi que nous le

ferons remarquer, que Baladī semble bien au courant déjà au X^{ème} siècle des diverses variétés d'affections entrant sous cette rubrique, affections que l'Europe ne redécouvrira qu'au XVIII^{ème} siècle.

Nous avons ensuite les diverses rubriques où sont étudiées les maladies d'origine nerveuse : insomnies, spasmes, vertiges ... L'étendue des développements qui leur sont consacrés montre bien que, contrairement peut-être à ce que l'on serait tenté de croire, ces malaises ne datent pas d'aujourd'hui ..

Une troisième série de maladies, particulièrement répandues dans les populations sub-méditerranéennes de nos jours encore, est ensuite étudiée : il s'agit de l'ophtalmologie. Puis viennent les diverses affections auriculaires, celles de la bouche, de la gorge, coqueluche, etc., bien connues chez les enfants. Suit l'étude des ennuis d'origine urinaire, puis celle des vers intestinaux, longuement développée et particulièrement intéressante également, ensuite de la dermatologie, traitant des boutons, scrofules, écrouelles, gratelle et autres affections cutanées particulièrement fréquentes chez les enfants.

Enfin la *Maqāla* se termine par d'importants chapitres sur les fièvres infantiles, la varicelle, la scarlatine, la rougeole ... etc.

Ce simple survol permettra de se rendre compte de l'importance de cette troisième section de l'ouvrage, notamment pour l'histoire des sciences. Peut-être est-elle également, avec la première, celle qui nous démontre avec le plus d'exactitude la rigueur scientifique de la méthode de travail d'al-Baladī. Chaque question, en effet, est abordée et étudiée selon un schème identique en trois parties plus ou moins développées : description de l'état pathologique et syndromes qui permettent d'en déterminer la nature, l'âge auquel l'enfant est sujet à ces diverses affections et enfin le ou les traitements appropriés pour les soins à donner au malade.

Les sources d'al-Baladi et son apport personnel.

Nous avons énoncé au début de cet article, en rapport avec le développement des sciences en général dans le monde musulman au Moyen-Age, qu'elles ne portaient pas nécessairement de zéro, mais faisaient souvent de larges et importants emprunts aux autres civilisations qui avaient précédé celle de l'Islam. Ce principe se vérifie dans le domaine particulier de la science médicale, comme en nombre d'autres, et, plus précisément encore, dans cette œuvre de Baladī, ainsi que nous allons le voir. On ne saurait se croire autorisé pour autant, et sans autre forme de procès, à qualifier notre auteur de plagiaire et à le

considérer comme un simple maillon de cette longue chaîne d'intermédiaires par lequel le patrimoine de l'antiquité serait parvenu au monde occidental, en attendant que, à l'époque de la renaissance ou de la pré-renaissance, il ait pu avoir lui-même un recours direct aux sources.

La plupart des sources citées relevées par nous au passage sont connus. Sans doute l'étude plus poussée du manuscrit permettra-t-elle d'en découvrir d'autres. Parmi elles, nous nous contenterons de signaler ici une douzaine qui paraissent être les plus importantes :

HIPPOCRATE (أبقراط et بقراط). Plusieurs auteurs de ce nom sont signalés in I.A.Uş. Le grand Hippocrate, contemporain de Platon qui en fait mention dans plusieurs de ses écrits et celui dont il est certainement question ici, c'est Hippocrate de Cos, né en 460, celui que l'on a appelé le "père de la Médecine" et qui fut l'intermédiaire entre les grands médecins grecs et la médecine de l'Égypte ancienne. Génie tout à fait exceptionnel, praticien remarquable et savant de haute culture, sa figure domine sans conteste en même temps qu'elle incarne l'idéal médical grec. On sait l'importance dans l'histoire de la médecine de la *Collection hippocratique*. Ses *Aphorismes*, même s'ils représentent déjà une œuvre collective, sont également connus. Le *Fihrist* signale parmi ses ouvrages un *K. al-Ajinna*, traduit du syriaque par Basile. On connaît encore de lui un *Traité sur les femmes stériles*, et l'on sait qu'il s'intéressa beaucoup aux problèmes de la génération¹.

Baladi le mentionne à plusieurs reprises : 1,22, *K. al-Fusūl* (*Aphorismes*); 3,35, même ouvrage; 3,42, *K. Taqdima l-Ma'rifa*; 3,50, *K. al-adwiya al-sahla l-ujūd*.

ARISTOTE (أرسطوطاليس), le Stagirite, né en 384-83, en Thrace, et mort à Chalcis au début de l'année 322, à l'âge de soixante deux ans; d'abord disciple de Platon, puis "fondateur" de l'école "péripatéticienne". Quoique l'attribution de ses œuvres constitue un problème difficile et encore discuté, on sait du moins qu'il est l'auteur de divers traités scientifiques, l'*Organon*, les *Physiques*, etc., en histoire naturelle un traité *Des plantes*, un traité *Des pierres*, et divers autres concernant les animaux².

(1) *Fihrist*, 244; E.I., s. Buqrāt (Boqrāt), art. B. CARRA de VAUX; I.A.Uş., s.v., qui donne quatre personnages de ce nom (v. tables); *La science antique et médiévale*, coll. Histoire Générale des Sciences, t. I, Paris, 1957, passim; E. LITRE, *Oeuvres complètes d'Hippocrate*, 10 vol., Paris, 1839-61.

(2) E.I. 2, s. Aristotalis, art. R. WALZER, avec les sources indiquées dans le texte. I.A.Uş., *Fihrist*, I. al-Qifī, surtout, qui lui consacre une longue notice (pp. 27 sq.) avec une liste détaillée de ses œuvres; H.G. des Sciences, I, pp. 258 sq.

THEOPHRASTE d'Erèse, le cousin et l'un des disciples les plus estimés du précédent. C'est lui qui, on le sait, dirigea l'école *péripatéticienne* après la mort du maître en 322 et jusqu'à sa propre mort (288/287). Parmi ceux de ses ouvrages utilisés par Baladī on trouve, plusieurs fois signalé, un *K. al-Ahjár*, que I.A.U.s. ne signale toutefois pas au nombre des œuvres qu'il attribue à Théophraste. Il est hors de doute cependant qu'il composa un traité *Des pierres* dont il subsiste un assez long fragment qui a été traduit en français¹. Baladī a donc, lui aussi, connu et utilisé cet ouvrage.

ARTHYATHIYUS (أرثياثيوس), cité par notre auteur in 1,32 et ailleurs, doit être le même que nous trouvons signalé in I.A.U.s., 1,34, comme l'un des douze médecins, disciples d'Hippocrate, Rufus, etc .. avant Galien, travaillant en équipe, pour employer une expression moderne, groupe auquel appartenait également Aqrītan. A noter toutefois que I.A.U.s., 1,103, 1. 12 et 15, ainsi qu'Ibn al-Qifī, 56, nous donnent deux autres noms de médecins plus tardifs, puisque d'époque islamique, dont la graphie pourrait assez facilement prêter à confusion avec celui que nous mentionnons ici : اريياسيوس .. Le second d'entre eux, étant précisément surnommé *al-Qawābilī*, pourrait naturellement avoir intéressé Baladī dans cet ouvrage.

AQRITAN (ou mieux : Aqrīṭūn, قریطن et أقریطن), nous venons de le dire est signalé comme l'un des co-équipiers d'Arthyāthyūs. Le *Fihrist*¹ et I. al-Qifī,² qui ne lui consacrent qu'une ligne, l'appellent Aqrīṭūn, mais parlent manifestement du même personnage que I.A.U.s.; ils lui attribuent un ouvrage ayant pour titre : *K. al-zīna* (les soins de beauté ?), d'où vient selon toute vraisemblance son surnom de *al-Mozayyin*. S'agit-il là de coquetterie féminine ? Il n'y aurait évidemment rien d'étrange à ce que ce sujet ait eu sa place dans les préoccupations de la société arabe du M.A. aussi bien que chez les autres peuples. Nous avons même la preuve que l'on s'y est effectivement intéressé, grâce à quatre pages, anonymes, mais remontant sûrement à une haute époque d'après leur paléographie, d'un ouvrage de ce genre que nous ont aimablement communiquées Monsieur et Madame Sourdél³.

DIOSCORIDE (ديوسكوريدس) est un médecin du premier siècle de l'ère chrétienne, originaire d'Anazarbe, en Cilicie. Avec Galien, il

(1) I.A.U.s., 46; I. al-Qifī, 106; f. 38, 1. 13; I.A.U.s., 69; *H.G. des Sciences*, t. 1, pp. 272-73.

(2) *Fihrist*, 393; I. al-Qifī, 55.

(3) Nous sommes heureux de leur en exprimer ici, de nouveau, nos sentiments d'amicale gratitude.

fut l'un des plus connus dans le monde musulman au M.A. Son ouvrage essentiel, la *Materia medica*, depuis longtemps classique, fut traduit en arabe par Iṣṭifān b. Basīl, corrigé ensuite par Ḥunayn b. Iṣḥāq, au III/IXème siècle. Diverses éditions illustrées en ont été faites. Baladī le cite à plusieurs reprises, notamment in 3,15, sous le nom de *K. al-Hashā'ish*¹.

GALIEN (جالينوس) est né à Pergame en Asie-Mineure en 129-30 et mort à Rome vers 199. Avec Hippocrate, il est l'un des médecins les plus célèbres de l'antiquité. Ses œuvres furent traduites en arabe de bonne heure, à partir du VIIIème siècle au moins, les unes à partir de la langue originelle, d'autres à partir de traductions syriaques antérieures. Baladī le cite de nombreuses fois : 1,19; 1,57 : *K. al-adwiyā al-sahal al-ujūd*; 3,20 : *Ṭibb al-Masākīn*; 3,42; *Tafsīr* ... etc.².

RUFUS d'Ephèse (رؤفوس et رؤفوس) fut l'un des trois grands médecins de l'empire avant Galien. Après avoir passé plusieurs années à Alexandrie, il alla se fixer à Rome au début du IIème siècle, sous le règne de Trajan. Il est connu pour ses travaux sur la dissection, la chirurgie de l'œil, des études sur les nerfs, l'érysipèle, etc. Une quarantaine d'ouvrages lui sont attribués dont les auteurs arabes du M.A. ont connu une bonne partie. L'auteur du *Fihrist* nous en donne une liste dont nous nous contentons de citer ici ceux qui semblent en rapport avec les sujets abordés par Baladī : *K. al-Dhibhā*, *K. al-Labn*, *K. allawātī lā yahbalna*, *K. fī l-qay'*, *K. fī l-awrām*, *K. al-wilāda*, *K. ihtibās al-tamth*, *Maqāla fī tarbiyat al-atfāl*, *Maqāla fī tarbiyat al-habāla*.

Galien a connu Rufus lui aussi, comme le montre une anecdote rapportée par I.A.Uş. où il est dit qu'il perdit dans un incendie un certain nombre de ses œuvres. Certaines de celles-ci auraient d'ailleurs été mises indûment au compte de Galien³.

Baladī fait à Rufus d'assez nombreux emprunts : 2,44; 3, 1; 3, 20, 21 ... etc.

PAUL d'Egine (فولوس الاجازيطي) qui vécut et étudia à Alexandrie dans la première moitié du VIème siècle, est connu lui aussi sous le nom d'al-Qawābilī (gynécologue, accoucheur). Deux de ses ouvrages, cités par le *Fihrist*, ont pu servir de source à notre auteur : le *Kunnāsh fī l-ṭibb* (*Pandectae*, dans les anciennes traductions latines), recueil de

(1) V. E.I. 2, s. Diyūskuridīs, art. C.E. DUBLER.

(2) E.I.2, s. Djālīnūs, art. R. WALZER; Science ant. et médiévale, 1, 304, 339; I. al-Qifī, 122 sq., lui consacre une très longue notice dont la plupart des éléments sont empruntés au *Fihrist*, à I.A.Uş., à I. JULJUL al-Andalusī.

(3) *Fihrist*, 263, 291-292; I.A.Uş. I, 29, 33-34.

notes sur la médecine, et le *K. fi 'ilal al-nisā*. Le premier, en sept *maqāla-s*, aurait été traduit en arabe par Ḥunayn b. Ishāq. I.A.Uş., qui donne un autre titre, plus précis peut-être en ce qui concerne notre sujet : *K. Kunnāsh al-Turayya'*, *Maqāla fī tadbīr al-ṣabī wa 'ilājihi*, nous dit simplement que Ḥunayn en aurait composé un résumé¹. Baladī cite au moins le premier de ces ouvrages assez fréquemment : 2,48; 3,1,5 où le titre est signalé avec précision: *Tadbīr al-atfāl wa tarbiyatuhum*, 3, 10, 26 ... 41, où la source est encore indiquée : *al-thāniya min kunnāshihī ...*

MASIḤ al-Dimashqī (Abū l-Ḥasan 'Isa b. Ḥakam), fils d'un médecin de Damas, appartient au II/IXème siècle. Nous le voyons en effet, avec deux autres praticiens, se prononçant sur les soins à donner à Jadīd, une *umm walad* du calife al-Rashīd, atteinte de *qawlanj* (douleur iliaque). I.A.Uş. ne nous indique ni la date de sa naissance ni celle de sa mort, le *Fihrist* pas d'avantage. Cette dernière source nous apprend qu'il a laissé un certain nombre d'ouvrages mais n'en mentionne aucun; le premier, par contre, nous fournit deux titres : le *K. manāfi' al-ḥayawān* et le *K. al-kunnāsh al-kabīr* (le grand livre des Pandectes) auquel il dut sa célébrité². Nous ne voyons pas, pour le moment, auquel de ces ouvrages appartiennent les nombreux emprunts que Baladī lui fait, notamment pour la partie de son œuvre consacrée à la pédiatrie. Une étude plus poussée pourra fournir sans doute des précisions à ce sujet.

Ibn RABBAN al-Ṭabarī ('Alī), l'auteur du fameux *Firdaws al-ḥikma*, vécut à l'époque 'abbāsīde jusqu'au règne d'al-Mutawakkil. Son nom est assez souvent déformé par les copistes, ainsi que l'a fait remarquer Renaud. C'est aussi le cas dans l'une des premières citations que nous rencontrons chez Baladī et qui ne semblent d'ailleurs pas très nombreuses, quoiqu'il ait traité, dans l'ouvrage sus-mentionné, des mêmes questions que notre auteur³.

A cette liste, un peu longue déjà, il serait encore possible d'ajouter quelques autres noms qui paraissent une fois ou l'autre dans l'ouvrage

(1) *Fihrist*, 288, 293; I.A.Uş. 103, 200; SC; ant. et méd., I, 499; cf. également: I. al-Qifī, 261, qui l'appelle : FULIS al-Agānī, et explique que le nom porté par lui vient bien, comme nous l'avons noté, de sa spécialisation médicale.

(2) GAL. S. 1, 416; I.A.Uş. 1, 119 sq.; *Fihrist*, 297, 1. 1 et 2; I. al-Qifī, 249.

(3) GAL. S. 1, 414; ED. G. BROWNE, *Arabian medicine*, tr. fr. H.P.J. RENAUD, Paris, 1933, p. 44, n. 1.; AL-TABARI, *Die propädeutischen Kapitel aus Paradies...* A. SIGGEL, 1953-1958; AL-TABARI, 'Ali Ibn Sahal Rabban al-Ṭabarī's *Gynakologie, Embryologie, und Frauenhygiene aus dem 'Paradies...*, A. SIGGEL, éd. Quellen und Studien z. Gesch. d. Naturw. u.d. Medizin. 8 (1941), 216-272.

de Baladī, tels Ḥunayn, Iṣṭifān, Sérapion. On serait tenté d'en déduire que l'on se trouve là devant une simple compilation où l'apport personnel de l'auteur représente peu de choses. Nous ne pensons toutefois pas que cela soit exact. Quelques considérations, qui s'imposent, permettront de s'en rendre compte.

La première qui se présente à l'esprit, et que suggère immédiatement la liste des autorités que l'on vient de passer en revue, est précisément que l'auteur a toujours bien soin de les noter en donnant, assez souvent, des précisions intéressantes concernant les travaux auxquels il a eu recours, en indiquant le titre et parfois la partie de l'ouvrage qu'il a utilisée pour son travail.

En second lieu, on remarquera à la lecture de ses traités que les auteurs les plus fréquemment cités, à l'exception peut-être de Paul d'Égine et de Masīh, ne sont nullement les plus proches de lui dans le temps. Au contraire, ce sont les noms de Rufus, Galien, Hippocrate . . . etc., qui reviennent le plus souvent, ce qui montre, de la part de l'auteur, un souci indéniable de recourir, autant que possible, directement aux sources elles-mêmes, et ceci est déjà un signe non négligeable d'un esprit vraiment scientifique.

On observera ensuite que, même sans que la chose soit dite explicitement et bien que parfois la description du malaise dont il est traité commence par une citation, les auteurs auxquels Baladī se réfère, sont cités, le plus souvent, à la fin d'un exposé déjà suffisamment développé. Fréquemment, dans ces cas-là, les citations sont introduites par cette phrase, ou quelqu'autre similaire : théorie d'un tel ou d'un tel à ce sujet. Ceci montre bien que l'auteur a déjà auparavant fait sa synthèse personnelle et ne recourt à l'autorité de ses prédécesseurs que pour appuyer ce qu'il dit et même, peut-être, permettre, en cas de divergences de vues, une discussion des différentes conceptions en présence. Dans le même ordre d'observation, on notera d'ailleurs, en parcourant le sommaire que nous donnons *infra*, que, plus d'une fois, un chapitre entier est spécialement consacré à l'exposé des opinions d'un auteur particulier sur une question déjà traitée.

De même on remarquera encore que plusieurs chapitres débutent par cette expression caractéristique : *ithbāt mā qālahu fulān* . . . : vérification, ou établissement, preuve (de l'exactitude) de ce qu'un tel a dit . . . qui implique que l'auteur ne se borne pas uniquement à citer ses devanciers sans les discuter et vérifier lui-même l'exactitude de leurs dires.

Caractéristiques encore sont des exposés, tel celui de 2,15, où Baladī dit explicitement qu'il s'agit d'un "exposé de ce que l'expérience donne comme indication utile" ..., concernant ce que l'on pourrait appeler la "formation professionnelle" requise d'une éducatrice.

In 1, 23, l'intitulé du chapitre à lui seul montre bien également dans quel esprit l'auteur mène son étude : "Propos des femmes concernant l'enfantement au onzième mois et ses conséquences; discussion de la vérité (scientifique) de ces propos".

Nous n'insisterons pas ici sur son indépendance de jugement en ce qui concerne les méthodes d'éducation et les programmes scolaires proposés par lui et que nous signalons ailleurs.

* * *

Sommaire du *Kitāb tadbīr al-ḥabalā wal-atfāl*

MAQALA I.

الأجنة . . . الافها في التكون والتصوير والتغير في الأم والشهور من
 كلام فولس وقال فولس إن الجنين الذي يولد في الشهر السابع يصير
 زبدياً في اليوم السادس ويصير دموياً في ثمانية أيام آخر (كذا)
 ويصير لحمياً في تسعة آخر ويقبل الصورة في اثني عشر يوماً فإذا
 اجتمعت هذه الأيام كلها تكون خمسة وثلاثين يوماً ويتحرك الجنين
 في مثل العدد وهو سبعين يوماً ويولد في ثلاثة أمثال عدد السبعين
 وهي مائتان وعشرة أيام . . .

- f. 2a, 19 : *Chapitre XIX*. L'accouchement et les variations auxquelles il est sujet, compte-tenu des mois et des jours (auxquels il a lieu ?). Débute par une citation de Galien.
- f. 2b, 6 : *Chapitre XX*. Durée de la gestation, son commencement, sa fin, etc... f. 4a, ajoute marginale; f. 4b, ajoute interlinéaire d'un mot omis signalée; f. 5a, mot omis réajouté en marge; f. 5b, un mot effacé. Long chapitre.

- f. 6b, 9 : *Chapitre XXI*. Indications concernant les changements de condition du fœtus au bout du sixième mois. Comment la chose se passe.
- f. 7a, 10 : *Chapitre XXII*. في علامات الحمل : Signes (permettant de pronostiquer si l'enfant sera) du sexe masculin ou du sexe féminin. Débute par une citation d'Hippocrate tirée de son كتاب الفصول f. 7b, cit. d'Ariṣṭuṭālīs.
- f. 8a, 6 : *Chapitre XXIII*. Propos des femmes concernant l'enfantement au XIème mois et ses conséquences; discussion de la vérité (scientifique) de ces propos.
- f. 8b, 7 : *Chapitre XXIV*. La naissance à différents mois de la grossesse et ses conséquences.
- f. 9a, 14 : *Chapitre XXV*. Raisons expliquant pourquoi la formation du fœtus est acquise et accomplie au bout de six mois (de gestation) .f. 9b, valeur d'une ligne et demie en blanc.
- f. 9b, 14 : *Chapitre XXVI*. Ce chapitre est intitulé exactement comme le précédent : في ذكر السبب الذي له يتم الجنين ويكمل في مقدار نصف سنة . . . إلخ . Il y a donc lieu de noter ici un certain désordre dans le manuscrit que nous analysons, ou une certaine confusion que seule une étude plus poussée permettra de déceler. Si l'intitulé des chapitres est le même, le contenu diffère. Dans le chapitre XXV, nous avons en effet comme *incipit* : فأما السبب في تحريك الجنين في الشهر السابع . . . et comme *explicit* :
والذي يهلك منهم إنما يهلك بعراض يعرض له من خارج ويمرض بمرضه
tandis que dans le suivant l'*incipit* est :
وإنما تكون الجنين وكل في هذا المقدار من المدة . . . إلخ :
et l'*explicit* :
فكل مولود يولد قبل هذا المقدار من الأيام والشهور لا يمكن أن يعيش ولا يتبرأ لأنه ليس بتمام
Sans doute la coupure que nous signalons au chapitre XXV permettra-t-elle de résoudre ce problème. Cependant, il est hors de doute également que l'*incipit* du chapitre XXV offre aussi des analogies avec la question traitée au chapitre suivant :
- f. 10, 10 : *Chapitre XXVII*. Raisons du changement de position du fœtus au bout de six mois [de gestation] (انقلاب, terme technique qui équivaut au changement de la présentation du fœtus après six mois de gestation). Une comparaison est à faire entre ce chapitre et le chap. XXI.

- f. 11 (ou 12a ?), 1 : *Chapitre XXVIII*. Raisons expliquant la mort foetale *in utero* après tant et tant de mois de gestation, 6, 9, 10, etc... ; f. II (12b ?) citation de Ḥunayn à ce propos.
- f. 12 (13) a, 14 : *Chapitre XXIX*. Signes diagnostiques permettant de déterminer la vigueur ou l'atonie du foetus, le fait qu'il soit sain ou malade ...
- f. 13b, 4 : *Chapitre XXX*. Traitant de la viabilité du foetus, du fait de savoir si la grossesse se poursuivra ou s'il y aura avortement.
- f. 14b, 15 : *Chapitre XXXI*. Signes annonçant un avortement naturel probable (non requis par la nécessité : لا بالضرورة).
- f. 15a, 11 : *Chapitre XXXII*. Soins à prendre par la femme enceinte pour assurer une gestation normale, etc... ; f. 16 b, citation d'Hippocrate, puis d'Arthiyāthiyūs.
- f. 17a, 8 : *Chapitre XXXIII*. Traitant de l'abstinence de rapports pour une femme enceinte et des dommages et avantages qui peuvent en résulter.
- f. 18a, 4 : *Chapitre XXXIV*. Fréquentation du *ḥammām* (bain maure) pour la femme enceinte : elle n'offre pas de dangers, son utilité.
- f. 18b, 7 : *Chapitre XXXV*. Précautions à prendre au huitième mois de la grossesse.
- f. 19a, 3 : *Chapitre XXXVI*. Précautions durant la grossesse (au cours des différents mois) relatives à l'éternement (sic).
- f. 19b, 5 : *Chapitre XXXVII*. Accidents qui peuvent se produire durant la grossesse et traitement approprié à leur appliquer.

Ici encore il existe un certain désordre dans la suite normale du texte, le *chapitre XXXIX* venant immédiatement après le *Chapitre XXXVII*; le *chapitre XXXVIII* vient seulement après celui-ci, mais ensuite nous retrouvons de nouveau un *chapitre XXXIX*. Nous conservons ici l'ordre du manuscrit que nous possédons pour le moment.

- f. 21b, 17 : *Chapitre XXXIX*. Elimination du corps des éléments excédentaires.
- f. 23a, 2 : *Chapitre XXXVIII*. Troubles digestifs (asthénies stomacales : ضعف المعدة) auxquels sont sujettes les femmes enceintes et leur traitement.

- f. 25a, 14 : *Chapitre XXXIX*. (de nouveau). Dégoûts alimentaires (manque d'appétit vis-à-vis de certains mets : فيما يعرض للحامل من بطلان شهوة : propres à la femme enceinte et traitement : الطعام الموافق والامتناع منه : ment à y apporter.
- f. 27b, 11 : *Chapitre XL*. Envies (mauvaises) étranges, de diverses natures, ayant une origine utérine ذكر ما يعرض للحبالى من الشهوات الردية الغريبة : auxquelles les femmes enceintes sont exposées et des traitements adéquats à y apporter.
- f. 29a, 1 : *Chapitre XLI*. Evanouissements et lipothymies فيما يعرض للحبالى من الغشيان وتقلب النفس ; traduction conjecturale, car l'auteur définit ensuite le premier terme par : une certaine répulsion, un dégoût pour la nourriture, et le second par le fait que cette répulsion peut être causée uniquement par la vue ou l'odeur d'un mets, ou même le simple fait d'en entendre parler : الغشيان النفور من الطعام وكراهيته وتقلب النفس منه عند رؤيته أو شممه . . . إلخ
- f. 30a, 10 : *Chapitre XLII*. La sialorrhée (salivation : التبرق) chez les femmes enceintes et son traitement.
- f. 30b, 16 : *Chapitre XLIII*. Les vomissements gravidiques (القيء) de la femme enceinte et leur traitement.
- f. 31b, 7 : *Chapitre XLIV*. Le hoquet des femmes enceintes et son traitement.
- f. 32a, 8 : *Chapitre XLV*. Tachycardies (palpitations du coeur) des femmes enceintes et traitement.
- f. ?, 4 : *Chapitre XLVI*. Hémorragies gravidiques (جريان الطمث) et leur traitement.
- f. 38, 13 : Ce que dit à ce sujet (traitement) Théophraste dans son ouvrage intitulé : كتاب الأحجار
- f. 38a, 1 : *Chapitre XLVII*. Etouffements (تسبج), œdèmes (انتفاخ), et affections cutanées (تورم) des femmes enceintes et traitement.
- f. 39b, 6 : *Chapitre XLVIII*. Manifestations et signes de début du travail.
- f. 39b, 16 : *Chapitre XLIX*. Des moyens de faciliter l'accouchement et d'y préparer les accouchées.
- f. 41b, 4 : *Chapitre L*. Des causes qui rendent l'accouchement dystocique (ardu).

- f. 42a, 13 : *Chapitre LI*. Traitements à suivre en cas d'accouchement dystocique. Très long chapitre, jusqu'au f. 45b, 6.
- f. 45b, 6 : *Chapitre LII*. Rétention placentaire *post partum*.
- f. 46a, 6 : *Chapitre LIII*. Remèdes permettant l'expulsion du placenta et du foetus (manque un mot à la quatrième ligne avant la fin du chapitre).
- f. 47a, 12 : *Chapitre LIV*. Soins à donner aux accouchées après l'accouchement et l'évacuation du placenta.
- f. 47 (?), 17 : *Chapitre LV*. Inversion utérine (في استرخاء الرحم وتنتو بعضها إلى الخارج) Etant donné le contexte, il s'agit plutôt que du *prolapsus*, qui survient habituellement vers la quarantaine, de ce cas pathologique grave se produisant à la suite de l'accouchement soit par suite du retrait du cordon ombilical, soit à l'enlèvement du placenta¹.
- f. 48b, 13 : *Chapitre LVI*. Lésions cutanées (mammaires) et trouble de la densité du lait maternel au cours des suites de couches (أورام ؛ تعقد (تجين))
- f. 50b, 3 : *Chapitre LVII*. Traitement des vergetures du ventre, des seins et des cuisses de la femme consécutives à la grossesse. Il s'agit bien des vergetures et non de la déchirure périnéale ainsi que le montre le vocabulaire employé : علاج تشقق بطن المرأة وتديها وفخذها المارض بعد الولادة
- Ce paragraphe est emprunté à Galien, plus précisément à son ouvrage sur les médicaments "faciles à trouver" (simples ?); le texte dit en effet :

من كلام جالينوس في كتاب الأدوية السهلة الوجود

Avec ce chapitre se termine la première *Maqāla*, i.e.: le Traité qui concerne l'obstétrique, ainsi que nous l'avons signalé. Le colophon est ainsi libellé :

تمت المقالة الأولى بحمد الله وعونه وحسن توفيقه
وتتلوها المقالة الثانية في تربية الأطفال
والصبيان وتديبرهن (كذا)
وحفظ صحتهن (كذا)

(1) Louise ZABRISKIE, R. N. et NICHOLSON J. EASTMAN, *Nurses Handbook of obstetrics*, Philadelphie, London, Montréal, 9ème éd., 1952, p. 391.

MAQALA II.

Incipit :

بسم الله الرحمن الرحيم ، رب عونك
المقالة الثانية ؛ في تربية الأطفال والصبيان وتديبرهن (كذا) وحفظ
صحتهم (كذا) صنعه عبد سيدنا الوزير الأجل أبي الفرج يعقوب
ابن يوسف أطال الله بقاءه ؛ وأدام ارتقاها أحمد بن محمد بن يحيى
البلدى الطيب وهذه المقالة تشتمل (صح) على ثمانية وأربعين باباً ؛
الباب الأول :

- f. 1,6 : *Chapitre I.* L'élément prédominant dans la "complexion" (tempérament ?) des enfants et nouveau-nés après leur naissance, c'est l'humidité (الرطوبة) 1.9 et 10; l'auteur réfère lui-même à ce qu'il a dit dans sa première *Maqāla* de son ouvrage: قال أحمد بن محمد بن يحيى البلدى الطيب: إنا قد بينا في المقالة التي قبل هذه أن الغالب في مزاج الأجنة الحرارة والرطوبة...
f. 2b, 16 : *Chapitre II.* Comment reconnaître si le nouveau-né est en bonne santé ou non ?¹
f. 3b, 1 : *Chapitre III.* Les foetus, en période de gestation, sont plus forts, plus résistants .. etc. que les nouveau-nés في أن الأطفال وهم حمل في الرحم وأشد احتمالاً لما يعرض لهم . . .
f. 4 (?), 14 : *Chapitre IV.* L'expulsion du foetus de l'utérus (donc : la naissance) lui est dommageable. Précautions à prendre en conséquence.
f., 16 : *Chapitre V.* Physiologie foetale et physiologie néo-natale (Changement de condition du foetus au moment de la naissance et abandon par lui des habitudes acquises. La question est envisagée ici principalement sur le plan de la nutrition.)
f., 13 : *Chapitre VI.* Changements intervenant, après l'accouchement,

(1) Il serait particulièrement piquant qu'un médecin du Xème siècle ait déjà connu les critères utilisés par Miss APGAR, ou d'autres plus ou moins équivalents, pour tester les nouveau-nés à la naissance et déterminer leurs chances de viabilité ou non. Cf. à ce sujet : V.M. BERRAFATO, M. KCHOUK, M. FARHAT et, BOUHAHA, *Le Gamma O H en milieu obstétrical tunisien*, in *La Tunisie Médicale*, No. 3, mai-juin 1964, pp. 231 sq.

dans les fonctions respiratoires (في تنفسه) différentes de celles auxquelles il était habitué dans le sein maternel.

- f., 17 : *Chapitre VII*. Changements relatifs aux matières excédentaires (de son organisme) et leur évacuation (تغير حال الجنين في فضوله الخارجه منه)
- f. 55a, 1 : *Chapitre VIII*. Changements relatifs aux orifices corporels de l'enfant après l'accouchement et comment l'y adapter.
- f. 56b, 1 : *Chapitre IX*. Changements relatifs aux membranes protectrices de l'enfant dans le sein maternel et ce qu'il faut faire pour l'acclimater à ce changement.
- f. 56b, 15 : *Chapitre X*. L'alimentation qui convient le mieux aux enfants et à leurs mères, et celle qui est le plus conforme et le plus en rapport avec la nature (طبايع) de leur corps, c'est le lait.
- f. 57b, 1 : *Chapitre XI*. Du soin à apporter à l'amélioration du lait maternel afin qu'il soit en rapport avec la nutrition de l'enfant.
- f. 57 (?) : *Chapitre XII*. Du choix des nourrices dans les cas où il en est besoin.
- f. 57b (?), 6 : *Chapitre XIII*. Age requis pour une bonne nourrice et les raisons.
- f. 58a, 4 : *Chapitre XIV*. Qualités corporelles qu'elle doit avoir.
- f. 58b, 9 : *Chapitre XV*. Qualités morales et intellectuelles requises d'elle.
- f. 59a, 11 : *Chapitre XVI*. Exercices physiques et travaux que l'on peut demander à une nourrice.
- f. 59b, 4 : *Chapitre XVII*. Précautions que doit prendre une nourrice quant aux aliments et aux boissons qu'elle consomme.
- f. 60a, 16 : *Chapitre XVIII*. Aliments et boissons qu'une nourrice doit éviter de prendre.
- f. 61a, 16 : *Chapitre XIX*. Abstention des relations sexuelles pour la nourrice et dangers qui en découlent; interdiction de l'allaitement par une femme enceinte et ce que l'on peut en redouter.
- f. 62b, 12 : *Chapitre XX*. Nécessité de procurer à la nourrice une servante, une aide pour l'éducation de l'enfant et ce à quoi cette servante devra s'astreindre.
- f. 63a, 15 : *Chapitre XXI*. Exposé de ce que l'expérience donne comme indication utile concernant le fait pour la personne chargée de

l'éducation des enfants d'avoir "la main faite" grâce à une longue pratique, une expérience mûre, de la dextérité, une sensibilité affinée, une intelligence subtile ... etc.

Citation de Galien.

- f. 63b, 11 : *Chapitre XXII*. Analyse du lait destinée à établir s'il est bon ou mauvais, ce à quoi on le reconnaît.
- f. 64a, 15 : *Chapitre XXIII*. Amélioration du lait de la nourrice, trop épais ...
- f. 64b, 12 : *Chapitre XXIV*. Amélioration du lait trop fluide et présentant un excès d'acidité...
- f. 64 (65) a, 5 : *Chapitre XXV*. Pénurie du lait et moyens d'y remédier; moyen de le diminuer en cas de galactorrhée (s'il est trop abondant).
- f. 65 (6), 6 : *Chapitre XXVI*. Odeur désagréable du lait, excès d'acidité et d'aigreur (في كراهية رائحة اللبن وحموضته وحدته)
- f. 65 (66)b, 17 : *Chapitre XXVII*. Lait de mauvaise qualité, imputable à quelque raison que ce soit, trop grande épaisseur (غليظ), fluidité excessive (رقيق), aigreur (حدة), acidité (حموضة), mauvaise odeur (كراهية الرائحة)
- f. 66a, 6 : *Chapitre XXVIII*. Manière dont doit débiter la lactation de l'enfant.
- f. 66b, 13 : *Chapitre XXIX*. Evaluation de la périodicité de la lactation, deux, trois fois par jour.
- f. 67a, 9 : *Chapitre XXX*. Premiers soins requis pour les enfants après la naissance. Long chapitre.
- f. 69a, 8 : *Chapitre XXXI*. De l'usage des frictions (المرخ) des onguents (الدهن) et des bains (استحمام) dans les soins à donner aux enfants.
- f. 70a, 4 : *Chapitre XXXII*. De la façon dont la 'nurse' doit tenir l'enfant au moment du bain (الحميم sic) et de la friction (المرخ) et comment elle doit procéder à ces deux opérations (حميمه ومرخه)
- f. 70b, 17 : *Chapitre XXXIII*. Divers soins à donner à l'enfant, comme, par exemple, l'interruption durant deux ou trois jours de la lactation maternelle.
- f. 71b, 13 : *Chapitre XXXIV*. Ce que doivent éviter les nourrices et les "nurses" concernant l'éducation des enfants et pour écarter les dommages et ce qui pourrait leur être nuisible.
- f. 72a, 13 : *Chapitre XXXV*. Moment où l'enfant commence sa dentition.

- f. 72b, 10 : *Chapitre XXXVI*. Des moyens de faciliter la sortie de la dentition chez l'enfant et d'en diminuer la souffrance (في التلطيف لنبات الأسنان بسهولة لما يعرض له عن ذلك من الأوجاع)
- f. 73a, 1 : *Chapitre XXXVII*. Comment adapter l'équilibre de l'enfant au moment de la (première) dentition et de la sortie des molaires et les moyens à prendre pour cela (ما ينبغي أن تسهل به طبائع الصبيان عند نبات أسنانهم وأضراسهم) . Peut-être s'agit-il dans ce chapitre de faciliter la *sortie naturelle* de la dentition; mais outre les soins qui paraissent devoir s'appliquer aux gencives, il y est question également d'une certaine décontraction de l'ensemble de l'organisme et même de dispositions d'ordre psychologique comme le fait d'éviter tout ce qui pourrait lui occasionner de la peur ou de la répugnance. (الفرع والمكروه)
- f. 73a, 12 : *Chapitre XXXVIII*. Epoque du sevrage de l'enfant et façon de l'opérer (في الوقت الذي ينبغي أن يفطم فيه المولود من الرضاع)
- f. 73b, 16 : *Chapitre XXXIX*. Alimentation des nourrissons, son équilibre en fonction de leur appétit.
- f. 74a, 13 : *Chapitre XL*. Châtiments corporels (ضرب) et menaces (تهديد) à infliger aux enfants quand ils sont en âge de les recevoir.
- f. 74b, 14 : *Chapitre XLI*. L'éducation de l'enfant parvenu à l'âge de la scolarisation.
- f. 75a, 4 : *Chapitre XLII*. Interdiction du vin pour les enfants; ce qu'en dit Galien.
- f. 75b, 14 : *Chapitre XLIII*. Education de l'enfant quant à l'absorption de l'eau froide; ce qu'en dit Galien.
- f. 76a, 7 : *Chapitre XLIV*. Théories personnelles de Rufus concernant le tempérament (مزاج) de l'enfant et le besoin qu'il a de boire.
- f. 76b, 9 : *Chapitre XLV*. Différents exercices physiques (في أصناف الرياضة) (كذا) وأما الموافق لحفظ الصحة في أبدان الأطفال والصبيان وفي أي وقت يجب أن يستعمل كل واحد منها) aptes à conserver l'enfant en bonne santé; quand chacun d'eux doit-il avoir lieu ?
- f. 77b, 7 : *Chapitre XLVI*. Education des moeurs (في إصلاح الأخلاق) utile à la conservation de la santé de l'enfant; méthodologie de cette éducation. Long chapitre.
- f. 79b, 6 : *Chapitre XLVII*. Education de l'enfant en rapport avec sa deuxième semaine d'années (الأسبوع الثاني) (donc entre l'âge de sept

ans révolus et celui de quatorze ans révolus). f. 80a : théorie de Fūlos à ce sujet.

f. 80b, 4 : *Chapitre XLVIII*. Education de l'enfant au cours de la troisième semaine d'années, ç-à-d : à partir de quatorze ans révolus jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans (في تدبير الصبيان بحسب الأسبوع الثالث من سنى الصبي وهو منذ اقتضاء أربعة عشر سنة وإلى تمام أحد وعشرين سنة)

f. 81a, théories de Fūlos à ce sujet (cf. *supra*).

Il y a lieu de noter que, dans ces importants chapitres sur l'éducation des enfants au fur et à mesure de leur croissance, sur lesquels se termine cette deuxième *Maqāla*, l'auteur, qui fait de larges emprunts à Fūlos, recommande également aux jeunes qui en ont l'âge l'étude des philosophes; il insiste de même sur les sciences qu'il faut leur inculquer : grammaire : نحو, géométrie : هندسة calcul : حساب. Une grande importance est donnée également aux exercices physiques et aux sports. Par contre, à aucun moment, il ne parle de l'éducation religieuse traditionnelle. D'utiles rapprochements seront donc à faire avec les programmes esquissés par d'autres auteurs arabes du haut Moyen-Age, tels : 'Abd al-Ḥamid al-Kātib¹, Ibn Qutayba², etc., avec ceux qui faisaient l'objet de l'enseignement des *médersas*, un peu plus tard, ceux préconisés, plus tard encore, par des penseurs, tel Ibn Khaldūn³ à la fin du Moyen-Age.

L'explicit de cette *Maqāla*, à la fin du f. 81a, est ainsi libellé :

تمت المقالة الثانية من تدبير الحبالى والأطفال تتلوها المقالة الثالثة في الأمراض والأوجاع الحادثة بالأطفال والصبيان ومداواة كل واحد منها إن شاء الله .

- (1) 'Abd al-ḤAMID al-Kātib, *Risāla ilā l-kuttāb*, in *Rasā'il al-bulaghā*, éd. M. Kurd 'Alī, le Caire 1365/1946, pp. 222 sq., et notamment, début de la p. 225.
- (2) I. QUTAYBA, *Adab al-kātib*, éd. Max Grünert, Leiden, 1900, Introduction; idem : *Uyūn al-Akhbār*, Introd. En ce qui concerne la question de savoir si ce sont les Sciences de la langue, rhétorique surtout, ou les sciences exactes ou d'application, qui doivent avoir la première place dans l'enseignement, v. la page suggestive de JAḤIZ, *K. al-ḥayawān*, éd. 'A. S. M. Harūn, le Caire, I, p. 79, pour le IXème s.; pour le Xème, v. Abū Ḥayyān al-TAWḤIDI, *K. al-Imtā' wa l-mu'ānasa*, Caire, 1953, t. I, pp. 96 sq.: *al-Layla al-sābi'a*, pièce qui appartient visiblement, comme la précédente, à la littérature *anti-shu'ūbite*.
- (3) I. Khaldūn fait encore aux sciences une place convenable et de même à la philosophie. Il n'en témoigne pas moins, et en dépit des remarques pertinentes qu'il exprime de par ailleurs au sujet de l'enseignement, une certaine méfiance à l'étude de certaines sciences, celles qu'il appelle "instrumentales" ou "auxiliaires" et où il inclut le calcul; méfiance également à l'endroit de la philosophie, qu'il ne rejette tout de même pas complètement; mais il dit cependant, dans un passage de ses *Prologomènes*, qu'elle est fausse et nuisible. Cf. M. de SLANE, *Prologomènes d'I. Kh.*, Paris, 1938, 3ème part., notamment pp. 283 sq., 227 sq.

MAQALA III.

Incipit:

بسم الله الرحمن الرحيم رب يسر
 المقالة الثالثة في الأمراض والأوجاع الحادثة بالأطفال والصبيان ومداواة
 كل واحد منها صنعه أحمد بن محمد بن يحيى البلدى الطيب وهذه
 المقالة تشتمل على أحد وستين باباً ؛ الباب الأول . . .

f. 81b, 5 : *Chapitre I.* Enumération des maladies spécifiques habituelles chez les enfants selon leurs différents âges mentionnées par Hippocrate, Rufus (sic) et Fūlos. Suit, comme au commencement de la *Maqāla II*, cette phrase introductive : قال أحمد بن محمد بن يحيى البلدى الطيب إن أبقراط ذكر . . . الخ

Long chapitre.

- f. 84a, 4 : *Chapitre II.* Teigne (قروح plaies) affectant la tête chez les enfants appelée : سفة , pustules; in Dozy : pustules nombreuses et rouges pouvant se transformer en ulcères, cf. Rhazès, achores; *achorion*, $\alpha\chi\omega\rho$: gourme des enfants (Schœnlein); parasite du *favus*¹.
- f. 85b, 3 : *Chapitre III.* Eruptions de la tête appelées : والعسلية والشهدية in Dozy et Bait. mélieris, tinea favosa (Alibert), éruption maligne à la peau de la tête nommée ainsi à cause de sa ressemblance à un $\mu\epsilon\lambda\iota\kappa\eta\rho\nu$ ou شهدة ; cf. encore le latin *Favus*, gâteau de miel;

(1) On notera dans ce chapitre et ceux qui suivent que Baladī semble connaître déjà les trois sortes de teignes que l'on ne distinguera en Europe que beaucoup plus tard. Le mot *teigne* (tinea, teigne, insecte) est, en effet, un terme générique par lequel on désignait autrefois toutes les affections du cuir chevelu, particulièrement chez les enfants. "Actuellement on réserve ce nom à un groupe de dermatoses parasitaires du cuir chevelu aboutissant à l'apolécie passagère ou définitive. Il en existe trois sortes : la teigne *faveuse* ou *favique* ou *favus* du cuir chevelu, la teigne *microsporique* ou teigne *tondante* (v. tricophytie), et la teigne *amiantacée* (Alibert), variété de *psoriasis simplex* circonscrit du cuir chevelu. Cf. M. GARNIER et V. et J. DELAMARE, *Dictionnaire des termes techniques de Médecine*, 15ème éd., Paris, 1949, s.v.

in Dozy, rf. à J.A., 1853, I, 341. Il s'agit donc d'une variété de teigne. Traitement approprié.

- f. 86a, 14 : *Chapitre IV*. Eruptions appelées : تهنية , et leur traitement (à identifier; suit d'ailleurs la description dans le texte; rapprochement à faire peut-être avec Bait. *Tibn Makka* ?).
- f. 87a, 2 : *Chapitre V*. Tumeurs (ورم) du cerveau chez les enfants et leur traitement. (Citation, 1. 12, en arabe, du titre de l'ouvrage de Fūlos qui est l'une de ses sources et qui est ainsi libellé : كتاب في تدبير الأطفال وتربيتهم ; de même à la fin du chapitre, citation de Masih; trois mots ajoutés en marge).
- f. 87b, 5 : *Chapitre VI*. Maladie infantile appelée : عطاس (éternuement ?); de nouveau citation de Masih; en fin de chapitre une ligne en marge.
- f. 88a, 11 : *Chapitre VII*. L'insomnie (السهر) chez l'enfant et son traitement (entre le moment de sa naissance et celui de la dentition) Long chapitre.
- f. 88b, 1 : *Chapitre VIII*. Frayeurs infantiles (تفزع) et leur traitement.
- f. 90b, 10 : *Chapitre IX*. Spasmes (تشنج) infantiles, leurs différentes variétés et les causes auxquelles ils sont dûs. Long et important chapitre.
- f. 92b, 13 : *Chapitre X*. Ce que disent Galien et Fūlos du *bālīs fi l-kuzāz* (الباليس في الكزاز). Nous ne voyons pas pour le moment le sens exact ni l'origine du premier de ces deux termes; pour le second cf. Dozy, sub كز — kuzaz : spasmes, tétanos, avec renvoi à J.A. 1853, I, 342; Payne Smith, 1152, 1433).
- f. 94a, 2 : *Chapitre XI*. Hydrocelle inguinale (Saqta : سقطه) à laquelle les jeunes enfants sont sujets et son traitement. (Il s'agit d'une maladie soporeuse qui s'accompagne d'un assoupissement profond; D. donne léthargie, Voc., *carus*, affection soporeuse, assoupissement profond — *saq̄ti* : apoplectique).
- f. 95a, 8 : *Chapitre XII*. Vertige (ou mal de tête : صرع) infantile, connu (aussi) sous le nom de : عرج الصرع ; variété de spasme (تشنج) cf. *supra*.
- f. 96a, 1 : *Chapitre XIII*. Traitement du vertige infantile. Long chapitre comme le précédent.
- f. 98a, 14 : *Chapitre XIV*. La Fāwāniyā (فاونيا) et son efficacité

dans le traitement du vertige (ou mal de tête : صرع), D. sub : فاوينا (παιώνια) pivoine, dont l'étymologie est manifestement la même, ou églantine. Ecrit distinctement ainsi dans les deux manuscrits du Most. et dans A de Bait., *fāwīnā* (فاوینی) dans le Gl. Manç., *fawīna* et *faguīna* chez Alc. (*peonia nerva, rosa silvestre o gavanca*). Long chapitre.

- f. 99b, 3 : *Chapitre XV*. Preuve (ou vérification : إثبات) que ce que dit Dioscoride dans son ouvrage sur les Herbes (الحشائش), à savoir que le *anfahāt al-arnab* (انفحت الأرنب) absorbé (en potion) avec du vinaigre est efficace pour le traitement du vertige (صرع ; D. donne également à ce mot le sens d'épilepsie, II, 732), que le *foie d'âne*, (كبد الحمير), rôti et consommé l'est aussi, ainsi que le *hawfar al-ḥamīr* (حوفر الحمير) quand il est .. (1 mot) et pris en potion durant longtemps¹.
- f. 100a, 14. *Chapitre XVI*. Confirmation (إثبات) de ce que nous avons trouvé et extrait des ouvrages d'un certain nombre d'auteurs anciens comme étant parmi les traitements efficaces de l'épilepsie (Citation de Ibn Zaīn al-Ṭabarī, mentionnant lui-même Iṣṭāfan (trad.) et disant que ...².
- f. 100b, 14 : *Chapitre XVII*. Spasmes (تشنج) provenant chez l'enfant de la "plénitude" (امتلاء) œdème (?) et de la *roṭūba* (رطوبة), humidité³

(1) *Infahāt*, D. présure, renvoi à Bait.; en relation avec la lactation v. également D. *arnab*, avec de nouveau renvoi à Bait.; pour *hawfar al-ḥamīr*, v. ibidem. s. حفر , حافر المهر , *colchicum autumnale*, Bait., I, 277 d.

(2) Lire : Ibn Rabban, cf. *supra*.

(3) Une des quatre *humeurs* (أحلاط) qui, chez les Arabes comme chez les Anciens, étaient l'une des constituantes du *tempérament* (ou complexion : مزاج); ces quatre éléments étant : le *chaud*, le *sec*, le *froid* et l'*humide*. La prévalence ou la carence de l'un ou l'autre, ou, au contraire leur parfait équilibre, déterminait chez l'individu une *idiosyncrasie* plus ou moins équilibrée. Cf., à ce sujet : Dr H.P.J. Renaud, o.c. pp. 134-35. Cette théorie, remontant au Vème s., reprise par Galien ensuite, a été admise par les Arabes également de bonne heure, si bien qu'au III/IXème siècle déjà elle est devenue commune et bien au delà du cercle des spécialistes de la médecine. Ibn Qutayba, qui pourtant connaît bien la Thora (a), rapporte, sur la foi de Wahb b. Munabbih, qu'elle existe déjà dans ce Livre, ce qui est quand même remonter un peu loin :

حدثني عبد الرحمن بن عبد المنعم عن أبيه عن وهب بن منبه أنه وجد في التوراة : إن حين خلقت آدم ركبت جسده من أربعة أشياء ثم جعلتها وراثته في ولده تنمى في أجسادهم وينمون عليها إلى يوم القيامة : رطب ويابس ويخنن ويبارد ، وذلك لأنني خلقتهم من تراب وماء ثم جعلت فيه نفساً وروحاً ، فيبوسة كل جسد من قبل التراب ، ورطوبته من قبل الماء ، وحرارته من قبل النفس ، وبرودته من قبل الروح ..

et leur traitement. Commence par une citation d'Hippocrate.

Quatre mots sont laissés en blanc dans le texte, mais il semble qu'il s'agit de titres de médicaments dont la description est donnée.

Cependant le feuillet 101 (?) (se souvenir de ce que nous avons dit de la foliation) ou quelqu'autre paraît bien faire défaut et il y a donc une lacune dans le texte étant donné que le chapitre XVIII n'est pas signalé et que du XVII nous passons tout de suite au XIX.

- f. 101 (?)b, 13 : *Chapitre XIX*. L'ophtalmologie infantile (رمد) et ses divers traitements. Ce chapitre est particulièrement développé, puisqu'il se poursuit jusqu'au f. 105a; il est à noter toutefois qu'il y a un certain désordre dans la reliure, mais il ne semble pas qu'elle puisse permettre de résoudre le problème signalé *supra* concernant le chapitre XVIII qui n'y est pas mentionné; d'autre part, l'ensemble relève manifestement de la même question : l'ophtalmologie.
- f. 105a, 2 : *Chapitre XX*. Cataracte congénitale (بياض) et son traitement (Dozy : بياضة, cataracte, tumeur, tache sur le cristallin de l'œil, Bc). f. 105b, citation de Rufus, 1. 4; 1. 6, citation plus importante de Masīh, venant après celle du *Tibb al-Masākīn* de Galien, 1.2 et 3.
- f. 105b, 15 : *Chapitre XXI*. Strabisme (حول) infantile et son traitement. (pourrait être également la cécité : أحول signifie louche et aveugle, D.) Citations de Masīh, de Rufus.
- f. 106a, 14 : *Chapitre XXII*. Écoulements auriculaires (رطوبة الآذان) chez les enfants et leur traitement; mentionnés par Hippocrate comme affectant les enfants entre le moment de la naissance et celui de la dentition; Galien en parle également, de même Rufus (cité à plusieurs reprises) : f. 106b; de même encore Masīh, f. 107a; Sérapion, *ibidem*. Une ligne sautée dans le texte a été ajoutée en marge.
- f. 107a, 17 : *Chapitre XXIII*. Tuméfactions (أورام : enflures) auriculaires chez l'enfant. De nouveau utilisation de Rufus, cité f. 108b, 1. 2.
- f. 108b, 5 : *Chapitre XXIV*. Plaies auriculaires pouvant résulter de ces tuméfactions; leurs traitements. Au bas de la page citation de Fūlos.
- f. 109a, 2 : *Chapitre XXV*. Polypose auriculaire (لحم نابت : excroissances charnues) chez les enfants; traitements.

Naturellement, rien de semblable ne se trouve dans la Bible. Cf. *Uyūn al-Akhhbār* éd. Caire, II, 62. (a) *Ma'ārif*, les premiers chapitres, notamment.

- f. 109a, 12 : *Chapitre XXVI*. Ver (دود) de l'oreille et ses soins. Au Vo. nouvelle citation de Fūlos.
- f. 109b, 17 : *Chapitre XXVII*. Sialisme infantile (سيلان الريق . . .). Le dernier mot de l'expression nous est donné uniquement par le guidon placé au bas de la page et ne correspond pas au premier mot de la page suivante qui est : ... كثيرة جعل في etc. Il faut en conclure qu'il manque ici un feuillet ou davantage, à moins qu'une étude plus complète ne permette de le ou les retrouver. Il ne se trouve pas en tout cas, semble-t-il, immédiatement en aval ou en amont du f. où nous rencontrons ce titre et ensuite la suite des chapitres paraît à peu près régulière, quoique nous ayons de nouveau une anomalie au f. 115 dont la suite semble devoir être recherchée vers le f. 130, ainsi que nous le noterons *infra*. De toutes façons la foliation, ajoutée d'une autre main, ainsi que nous l'avons dit, est fantaisiste.
- f. 111; (?), 3 : *Chapitre XXVIII*. Epistaxis (رعاف), ou saignement de nez des enfants et ses traitements. Long chapitre.
- f. 111... (?) a : *Chapitre XXIX*. Aphtes (قلاع) infantiles (petits ulcères de la bouche) et traitement. Débute par une citation d'Hippocrate. Viennent ensuite des citations de Rufus, f. 114 (?) a, de Fūlos, f. 114b, de Galien, f. 115 (?) a.
Chapitre XXX. Manque (cf. *supra*).
- f. 115a, 6 : *Chapitre XXXI*. Gengivite (مضيض اللثة) : irritation des gencives chez l'enfant. Le chapitre commence par une description de l'affection, tirée d'Hippocrate; viennent ensuite les soins à donner pour calmer ces irritations, avec des citations de Galien, 115b, de Fūlos, 116a ...
- f. 116 (?), a, 6 : *Chapitre XXXII*. Douleurs éprouvées au moment de la dentition et leur traitement. Très long chapitre allant jusqu'à la fin du f. 119b, avec, de nouveau, des citations de Rufus, 116b, Fūlos, 117a, de Masīh, 118a.
- f. 119 (?) a, 1 : *Chapitre XXXIII*. Enflures de la gorge (أورام الحلق) chez l'enfant; il s'agit sans doute de l'angine. Le texte débute par une description du mal, empruntée à Hippocrate.
- f. 111...?, b, 1 : *Chapitre XXXIV*. Traitements des affections pathologiques décrites au chapitre précédent, dont la ذبحة et les خوانيق; termes difficiles à définir, mais qu'une étude plus approfondie du manuscrit permettra sans doute de mieux cerner. Ce chapitre

d'ailleurs est longuement développé. Pour le premier de ces termes Dozy donne sub : ذبح الحلق , s'enrouer, renvoyant à Payne Smith, 1324 pour ذبحة et ذبحة , 1386 pour ذبحة et ذبحة . Il s'agit, semble-t-il, de l'esquinancie ou de l'angine; en ce qui concerne le second terme sous l'une ou l'autre de ses formes, le même auteur nous donne : خانقة ج خواناتق وخوانيق avec référence encore à Payne Smith 1324 et à Gl. Manç. sub : خانقة ج خواناتق qu'il définit: وهي ورم . Peut-être conviendrait-il de penser au croup (Home, 1765), laryngite pseudo-membraneuse, presque toujours de nature diphtérique ou au faux croup, laryngite striduleuse. Dozy attribue à ce deuxième terme comme au premier le sens de esquinancie, d'angine. Sans doute une étude minutieuse d'al-Baladi fournira-t-elle des éléments plus précis pour l'identification de ces affections, vraisemblablement différenciées puisque deux termes techniques sont utilisés pour les désigner.

- f. 124 (?), 15 : *Chapitre XXXV.* (دخول خرزة القفا) : entrée de l'œsophage (?) Nous ne voyons pas exactement, pour le moment, le sens qu'il convient de donner à cette expression; mais il semble bien qu'il s'agisse de l'œsophage puisque le texte met cette partie du corps en liaison avec les autres éléments de l'appareil digestif. L'auteur dit d'autre part qu'elle est située "en arrière" (du larynx, sans doute). Comparer Dozy qui signale l'expression de : خرزة الرقبة: dans le sens de "pomme d'Adam", éminence au devant de la gorge. Dans le texte, il est traité des affections qui peuvent se produire chez les enfants dans cette partie de l'organisme, entendue d'ailleurs au sens large, et ceci notamment entre l'âge de la dentition et celui de la puberté, douze ou treize ans. Citation de Galien qui se réfère lui-même à Hippocrate. Ce dernier est encore cité au f. 125a, d'une façon plus précise dans la quatrième partie de son *Kitāb al-Fosūl (Aphorismes)*. Suit une théorie de Fūlos.
- . 125b, 4 : *Chapitre XXXVI.* Comment extraire, un os, une épine avalée par un enfant et qui lui reste dans la gorge. *In fine* nouvelle citation de Fūlos.
- f. 126a, 1 : *Chapitre XXXVII.* La coqueluche (سعال) et sa thérapeutique. Citation d'Hippocrate au début, de Fūlos au bas de la page.
- f. 126b, 4 : *Chapitre XXXVIII.* Le . . . (زبو) peut-être l'asthme (cf. Reinaud, p. 48, avec le contexte). Description, puis, page suivante, thérapeutique. Long chapitre allant jusqu'au f. 129a 12.
- f. 129a, 12 : *Chapitre XXXIX.* Vomissements auxquels les enfants sont

- sujets et leur traitement. Avec citation d'Hippocrate ... et f. 129b (?), *in fine*, le كتاب الأحجار de Théophraste.
- f. 129b (?), 15 : *Chapitre XL*. Polydipsie de l'enfant (العطش : soif infantile). *In fine* (130b) théorie de Fūlos, puis celle de Masīh.
- f. 131a, 2 : *Chapitre XLI*. Difficulté de miction (عسر البول : rétention urinaire) chez les enfants et sa thérapeutique. Hippocrate, Galien...
- f. (?) : non à sa place ainsi que nous l'avons signalé supra.
La question reprise ici est en effet celle de l'aphte (قلاع) et devrait en conséquence être replacée au chapitre XIX, dans un lieu qui reste à déterminer et qui pourrait bien se situer au début de l'étude de cette question étant donné qu'il est traité ici de la description et des différents symptômes de la maladie, puis de ses variétés, ensuite de la thérapeutique à suivre, etc .. Citation de Galien à la fin de la deuxième page.
- f. (?) : ce f., par contre, semble bien être à sa place puisqu'il se situe dans la suite normale du chapitre XLI et qu'il poursuit l'étude des cas de pathologie urinaire dont ce chapitre fait l'objet (حجارة ؛ حصا : calculs). Une précision intéressante est fournie à la 1. 7 concernant l'une des sources de l'auteur : قال فولس في الثانية من كناشه
- f. (?) a, 6 : *Chapitre XLII*. Enflure (ورم : tuméfaction ?) vésicale (D. مثانة : مثانة), peut-être rétention urinaire, chez les enfants. Hippocrate, cité également ici avec une précision nouvelle: كتاب تقدمة المعرفة dit que ce cas pathologique se rencontre entre l'âge de sept ans et la quinzième année .. ; de même Galien est cité, f. 132b, 1, de la façon suivante : مقاله جالينوس في تفسيره
- f. 133b, 1 : *Chapitre XLIII*. Thérapeutique de l'enflure de la vessie chez l'enfant. Long chapitre.
- f. 136a, 5 : *Chapitre XLIV*. Incontinence urinaire au lit (فيمن يبول في الفراش) et traitement approprié. Même page, *infra*, nouvelle citation de Galien et, 136, b, théorie de Fūlos sur la question.
- f. 137a, 3 : *Chapitre XLV*. Les différentes variétés de vers et de "hayyāt" (دود وحيات) de l'intestin chez l'enfant. Pour le second de ces deux termes qui, on le sait, veut dire serpent et également ver de terre, achée, on trouve dans Dozy différentes significations dont celui de ver en général avec référence à J.A. 1853, 1, 347 (Golius) : الحيات في الأمعا . Dans ce long et important chapitre de notre manuscrit nous trouvons des précisions nouvelles, nous

montrant que Baladī connaissait déjà au IV^{ème} siècle H./X Xp, la différence entre les variétés de vers : les vers ronds, ascaris et oxyures, d'une part et les vers plats, ou ténia, d'autre part. Les termes par lesquels il les désigne et qu'il a empruntés, semble-t-il, à Fūlos, permettent d'identifier assez facilement les trois variétés : a. nous avons en premier lieu l'*oxyure vermiculaire*, un ver de l'ordre des Nématodes, de la famille des Ascarides, et qui est un petit ver de 4 à 9 mm. suivant le sexe. Notre auteur le nomme simplement : حيوان رقيق , ajoutant qu'il est particulièrement prolifique. Effectivement, ce ver, qui est un parasite du tube digestif, peut se retrouver dans toute la longueur de l'intestin grêle et du gros intestin; sa présence au niveau du rectum et de l'anus détermine un prurit insupportable; b. le second est l'*ascaride lombricoïde* de la même famille : vers cylindrique, grisâtre ou rougeâtre, long de vingt à quarante centimètres et qui est également un parasite de l'intestin. Baladī le qualifie de : مستدير et le dit connu sous le nom de : الحيات ; c. le troisième enfin c'est un ver large : عريض et plat : كحب القرع (m-à-m : semblable à la graine de courge). Il est le plus long des trois, mais, ajoute l'auteur, il est plus rare chez les enfants. Il s'agit donc bien, semble-t-il, du ténia. Il est spécifié également que les jeunes sont sujets aux vers notamment entre le moment de la dentition et celui de la puberté.

Nous avons déjà noté que Fūlos était cité dans ce chapitre; il en est de même d'Hippocrate...

- f. 140a, 8 : *Chapitre XLVI*. Douleurs de ventre infantiles et thérapeutique. Le terme, écrit ici : مفس, se retrouve dans les lexiques sous cette forme, ou avec une orthographe différente : مفص et مفص in K., مفاص in D. Il a également le sens de coliques. Ce chapitre comporte encore des théories de Fūlos, de Masīh ...
- f. (?)a, 7 : *Chapitre XLVII*. اختلاف des enfants et traitement. Le sens de ce mot reste à déterminer; peut-être faudrait-il le rendre par "coliques" précisément, étant donné que Masīh, qui est cité avec Hippocrate, Galien, Rufus, Fūlos, ajoute à ce terme celui d'إسهال. Selon Hippocrate cette affection pathologique se situe à l'approche du moment de la dentition et est accompagnée de symptômes tels que : état fébrile, insomnie, irritation des gencives ...¹.

(1) Tel serait bien aussi le sens qui ressort de la définition donnée de la *khilfa* par Khuwarizmi :

- f. (?)a, 4 : *Chapitre XLVIII*. حصر واعتقال chez les enfants. Il s'agit de la constipation plutôt que de la rétention d'urine, dont il a été question *supra*. Masîh, qui est de nouveau cité, avec Fūlos, et qui place ce malaise également au noment de la dentition emploie une terminologie un peu différente, mais dont le sens est le même :
حصر واستمساك البطن.
- f. 142 (?)b, 3 : *Chapitre XLIX*. Prolapsus anal de l'enfant (invagination du rectum dans laquelle seule la muqueuse sort par l'anus) : خروج المقعدة (pour مقعدة v. D. s.v., 381, citant Bc., G. Manç. etc.). Description de l'affection pathologique, puis de la thérapeutique, etc... f. 143 (?), Fūlos, et autres traitements.
- f. 143a, 17 : *Chapitre L*. Hernie ombilicale : خروج السرة وأنتوها, chez les enfants et traitement. Description de l'affection pathologique d'après Galien et Hippocrate, ibidem, avec précision de l'ouvrage de ce dernier utilisé par l'auteur : الأديّة المهملة الوجود (= nous supposons : الأديّة, cf. *supra*); ibidem, citation de Fūlos. Toujours dans le même chapitre, f. 144a, sont signalés plusieurs traitements empruntés à Aqrītan (أقريطن) et à Masîh; cf. *supra*.
- f. (?) , : *Chapitre LI*. Dermatose : بثور, pustules, ulcères et قروح, plaies, affectant les enfants au moment de la naissance ou avec laquelle ils peuvent naître. Comme *supra*, le chapitre commence par une description de la maladie, avec citation de Rufus, puis vient l'indication des traitements à suivre, où Galien, Fūlos, puis Masîh (page suivante) sont encore cités.
- f., a : *Chapitre LII*. Traitement des scrofules ou écrouelles : خنازير boutons ou tumeurs : خراجات, plaies molles (humides ?) : قروح رطبة boutons ou pustules. Le second terme de cette énumération : خراجات serait, selon Hippocrate, au témoignage duquel l'auteur a recours, une maladie infantile se produisant habituellement entre la sortie des incisives et des canines et celui de la puberté. Il en fait un terme générique pouvant désigner un certain nombre de cas pathologiques, ceux-là précisément désignés par les autres termes; pour les خراجات cf. D.s. خراج qui renvoie à Freytag et à Gl. Manç. qui donne la définition suivante : بثور هي الخراجات الصغار; nous ne voyons pas à quelle sorte de plaies renvoie l'expression : القروح الرطبة

الخلفة أن لا يلبث الطعام في البطن اللبث المعتاد بل يخرج سريعاً وهو بحاله لم يتغير مع لذع ووجع في البطن. واختلاف صديدي

(sic); le dernier terme enfin peut signifier toute sorte de boutons, pustules, gale même, d'après D. renvoyant à Voc. Dans ce chapitre il est encore question des : ثواليل (verrues) auxquelles est cependant consacré plus spécialement le chapitre suivant. Dans la deuxième partie de l'exposé se trouvent détaillés les différents remèdes efficaces pour le traitement de ces affections cutanées et la composition de plusieurs variétés d'onguents (طلا)..

- f. (?), 14 : *Chapitre LIII*. Des verrues dites "mu'allaga" : الثواليل المعلقة (sic) le terme : ثواليل comporte plusieurs singuliers et peut également avoir plusieurs significations, assez proches cependant l'une de l'autre : ثال , in Voc., ثأولة , ثؤلولة , ثؤلولة : verrue, cor, durillon. Au début de ce chapitre nous avons, comme d'habitude, la description du mal, avec ici un emprunt à Hippocrate; puis l'indication du moment où il se rencontre chez les enfants et enfin les différents traitement destinés à les en soulager. Référence à Galien et à Fūlos.
- f. 148b, 15 : *Chapitre LIV*. Dartres : قويا (ici; ailleurs : قوبة , قويا , v. D.) ou gratelle, menue gale, infantile et traitement. Citation de Ibn Sérapion *in fine*.
- f. 150a, 13 : *Chapitre LV*. Erythèmes des cuisses et des fesses: تسحج ورطوبة: سحج : inflammation, ulcération, رطوبة : humidité. Traitement. Définition de Rufus : ما يعرض لفخذى الصبي من الاحتراق والرطوبة وربما استحلبت أيضاً أصول أفضاخ الصبيان والأطفال au Vo, citation de Masīh.
- f. 150b, 6 : *Chapitre LVI*. Pléthore capillaire : كثرة خروج الشعر chez l'enfant et son traitement. Court, mais important chapitre pour l'identification des sources de Baladī qui, après avoir donné le titre, continue en effet en ces termes: "ce chapitre, je l'ai trouvé dans les syndromes décrits par Fūlos dans son ouvrage : في تدبير الأطفال وتربيتهم et il n'entre pas dans la catégorie des cas pathologiques, étant donné que cela ne porte pas à conséquence (sur le plan sanitaire naturellement). Mais l'ayant vu mentionné par Fūlos qui en a fait un chapitre à part de son livre, j'ai suivi son exemple et n'ai pas voulu omettre d'en faire mention". Voir, à propos de cet ouvrage, *supra*, chapitre V de la même *Maqāla*.
- f. 151a, 17 : *Chapitre LVII*. Fièvres infantiles se produisant chez les jeunes durant la période de lactation, puis avant la dentition et enfin au moment de la puberté. Citation d'Hippocrate.
- f. 151b, 14 : *Chapitre LVIII*. Varicelle (? jadri, juduri, in K.), scarla-

tine (حصبة), cf. D. citant Bc. (حمى حصبية), rougeole (حميقاء). K. donne au terme : حماق le sens de : espèce de boutons qui viennent à la peau. Notre texte donne le mot de : حميقاء, et le mal qu'il désigne, comme spécifique chez les enfants. C'est donc plutôt par rougeole que par érysipèle, que l'on trouve également attesté, qu'il faut, semble-t-il, le traduire. Baladī dit que ce cas pathologique peut se produire aussi chez les adultes, mais en ajoutant qu'il est dû à d'autres raisons (152a.). Galien le mentionne également, mais sans en indiquer clairement les syndromes (من غير إيضاح لها). L'auteur le définit lui-même (152b, 12) : بثور تحدث في الجلد عن سوء المزاج (les deux derniers mots ne sont pas très clairs dans le texte que nous avons, mais il semble bien que ce soit ainsi qu'il faille les lire), et mentionne ensuite les âges auxquels ces différents malaises se produisent et qui se ramènent, en gros, au passage de la petite enfance à la jeunesse, ç-à-d. vers l'âge de dix ans.

Ce chapitre, très long, est malheureusement en assez mauvais état de conservation. Outre les traces d'humidité d'où résultent plusieurs lacunes, pour soutenir les feuillets déficients, des bandes de papier ont dû être collées sur les bords mordant parfois sur le texte lui-même.

f. 156 (?) : *Chapitre LIX*. Ce chapitre est la continuation du précédent et traite des syndromes de la varicelle, la scarlatine, la rougeole. En ce qui concerne l'état de conservation, les remarques que nous venons de faire, sont également valables ici et la fin du chapitre nous manque.

Il en est encore de même pour les derniers feuillets, entièrement recouverts de papier à cause du mauvais état de conservation de l'ouvrage. On voit donc que sur les soixante-et-un chapitres annoncés dans l'*incipit*, nous n'en avons que cinquante-neuf.

CONCLUSION

L'analyse, sans doute sommaire et provisoire, que nous venons de donner du *Kitāb tadbīr al-ḥabālā wa l-atfāl*, d'al-Baladī, suffira, nous l'espérons, à montrer l'intérêt que méritait l'œuvre de ce médecin spécialiste du IV/X^{ème} siècle, peu connu, à peu près ignoré même dans l'histoire de la civilisation arabe. Sans doute, presque tout reste encore à faire et n'est-ce là qu'un avant-goût de ce qu'une étude fouillée pourra nous apporter.

Il y faudra consacrer, assurément, des recherches longues, patientes et minutieuses. Mais, dans ce domaine, plus encore peut-être que dans d'autres, des synthèses valables, prématurées pour le moment sans aucun doute, ne pourront s'édifier un jour qu'à partir de monographies de base solides, établies avec soin et méthode et qui peuvent requérir le concours de plusieurs spécialistes de disciplines diverses.

A ce propos qu'on veuille bien nous permettre d'exprimer ici nos plus chaleureux remerciements à notre ami, le Docteur V.M. Berrafato qui a bien voulu, une fois de plus, mettre à notre disposition, avec son amabilité coutumière, ses vastes connaissances médicales et nous guider notamment pour l'interprétation technique d'une terminologie toujours délicate à établir, en même temps qu'il affermissait nos convictions quant à la valeur scientifique de l'œuvre dont nous avons entrepris l'étude.

Il nous est également agréable de constater que le voeu de collaboration auquel nous venons de faire allusion à l'instant s'est trouvé ainsi déjà exaucé.

Rome, Juin 1967

René Dagorn, p.b.

INDEX

Nous nous contentons de donner dans ces Index les principaux termes techniques utilisés dans le sommaire et dans les notes qui l'accompagnent. Le premier chiffre correspond au No. de la *Maqāla*, le second et les suivants, s'il y en a plusieurs, réfèrent aux chapitres; ils sont suivis d'un "n" lorsque le mot se trouve en note.

- Accouchement, 1, 19.
 Achores, 3, 2.
 Acidité (du lait), 2, 26, 27.
 Affections cutanées, 1, 47.
 Aigreur (du lait), 2, 26, 27.
 Allaitement, 2, 19.
 Amiantacée (teigne), 3, 2n.
 Angine, 3, 33, 34.
 Aphtes, 3, 29, 41.
 Apoplectique, 3, 11.
 Ascarides, 3, 15.
 Ascaris, 3, 45.
 Assoupissement, 3, 11.
 Asthénies stomacales, 1, 38.
 Asthme, 3, 38.
 Avortement naturel, 1, 31.

 Bain, 2, 31, 32.
 Boutons, 3, 52, 58.

 Cataracte, 3, 20.
 Colique, 3, 46, 47.
 Constipation, 3, 48.
 Coqueluche, 3, 37.
 Cordon ombilical, 1, 55.
 Croup (faux), 3, 34.
 Dartre, 3, 54.
 Déchirure périnéale, 1, 57.
 Dégoûts alimentaires, 1, 39.
 Dentition, 2, 35, 36, 37.
 Dermatose, 3, 51; 3, 2n.
 Diphtérique, 3, 34.
 Dystocique (accouchement), 1, 50, 51.

 Ecoulements auriculaires, 3, 22.
 Ecrouelles, 3, 52.
 Enflure vésicale, 3, 42.
 Enflure de la vessie, 3, 43.
 Envies (d'origine utérine), 1, 40.
 Epaisseur (du lait), 2, 27.
 Epilepsie, 3, 16.
 Erysipèle, 3, 58.
 Eruptions, 3, 3, 4.
 Erythèmes, 3, 55.
 Esquinancie, 3, 34.
 Eternuement, 1, 36; 3, 6.
 Etouffements, 1, 47.
 Evanouissements, 1, 41.

 Faveuse (ou favique) teigne, 3, 2n.
 Fièvre, 3, 57.
 Fluidité (du lait), 2, 27.
 Fœtus, 1, 21, 25, 27, 29, 30; 2, 3, 4
 Fonctions respiratoires, 2, 6.
 Frayeurs infantiles, 3, 8.

- Friction, 2, 31, 32.
 Galactorrhée, 2, 25.
 Gengivite, 3, 31.
 Gestation, 1, 20.
 Gourme, 3, 2.
 Gratelle, 3, 54.
 Grossesse, 1, 35.
 Hémorragie gravidique, 1, 46.
 Hernie ombilicale, 3, 50.
 Hoquet, 1, 44.
 Humeurs, 3, 17n.
 Hydrocelle, 3, 11.
 Idiosyncrasie, 3, 17n.
 Incontinence urinaire, 3, 44.
 Inflammation, 3, 55.
 Inguinal, 3, 11.
 Insomnie, 3, 7.
 Inversion utérine, 1, 55.
 Lactation, 2, 28, 29, 33.
 Laryngite, 3, 34.
 Laryngite striduleuse, 3, 34.
 Larynx, 3, 35.
 Lésions cutanées, 1, 56.
 Lésions mammaires, 1, 56.
 Léthargie, 3, 11.
 Lipothymie, 1, 41.
 Lombricoïde (ascaride), 3, 45.
 Matières excédentaires, 2, 7.
 Membranes protectrices, 2, 9.
 Menue gale, 3, 54.
 Microsporique (teigne), 3, 2n.
 Miction (difficulté de), 3, 41.
 Mort fœtale in utero, 1, 28.
 Nématodes, 3, 45.
 Oedèmes, 1, 47; 3, 17.
 Oesophage, 3, 35.
 Onguent, 3, 52.
 Ophtalmologie, 3, 19.
 Oxyures, 3, 45.
 Oxyures vermiculaires, 3, 45.
 Palpitations du cœur, 1, 45.
 Pénurie (du lait), 2, 25.
 Physiologie fœtale, 2, 5.
 Physiologie néo-natale, 2, 5.
 Placenta, 1, 54, 55.
 Polydipsie, 3, 40.
 Polypose auriculaire, 3, 25.
 "Pomme d'Adam", 3, 35.
 Puberté, 3, 35, 45, 52, 57.
 Pustules, 3, 2, 51, 52.
 Rétention placentaire, 1, 53.
 Rétention urinaire, 3, 41, 42.
 Rougeole, 3, 58, 59.
 Saignement de nez (epistaxis), 3, 28.
 Salivation, 1, 42.
 Saporeuse (affection), 3, 11.
 Scarlatine, 3, 58, 59.
 Scrofules, 3, 52.
 Sevrage, 3, 38.
 Sialisme infantile, 3, 27.
 Sialorrhée, 1, 42.
 Spasmes, 3, 9, 10, 12, 17.
 Strabisme, 3, 21.
 Tachycardie, 1, 45.
 Teigne, 3, 2 + n.
 Ténia, 3, 45.
 Tétanos, 3, 10.
 Tondante (teigne), 3, 2n.
 Travail (accouchement), 1, 48.
 Tricophytie (teigne), 3, 2n.

- Troubles digestifs, 1, 38.
 Tuméfaction, 3, 23.
 Tumeur, 3, 5, 20, 52.
 Ulcération, 3, 55.
 Ulcère, 3, 2, 29, 51.
 Varicelle, 3, 58, 59.
 Ver, 3, 26.
 Vergetures des cuisses, 1, 57.
 Vergetures des seins, 1, 57.
 Vergetures du ventre, 1, 57.
 Verrues, 3, 52, 53.
 Vers intestinaux, 3, 45.
 Vertige, 3, 12, 13, 14.
 Vésicule, 3, 42.
 Vomissement, 3, 39.
 Vomissements gravidiques, 1, 43.

Termes Etrangers

- Carus, 3, 11.
 Colchicum autumnale, 3, 15n.
 Epistaxis, 3, 28.
 Faguina, 3, 14.
 Favina, 3, 14.
 Favus, 3, 2, 3.
 Gavança, 3, 14.
 Melieris, 3, 3.
 Peonia nerva, 3, 14.
 Pityriasis simplex, 3, 2n.
 Prolapsus, 1, 55; 3, 49.
 Rosa silvestre, 3, 14.
 Tinea, 3, 2n.
 Tinea favosa, 3, 3.

Termes Arabes

3,53	الثواليل المعلقة	خائفة . خواناتق .	3,10	باليس
1,41	غشيان	3,34	3,51	بثر . بثور
2,27	غليظ	1,18	1,42	تبزق
2,5	تغير حال الجنين	2,31	3,4	تبنيه
2,37	فزع	3,26	1,56	تجنين
3,8	تفزع	3,34	3,44	البول في الفراش
2,7	فضول	2,3	3,20	بياض . بياضة
2,38	فطم	2,38		ثواليل . ثالولة . ثؤلولة
3,14	فاوانيا	2,1	3,52,53	ثؤلولة . ثال
3,14	فاوينا . فاويني	3,28	3,42	مثانة . مثانية
3,2	قروح . قروح	2,27	3,58	جدري . جدري
3,49	مقعدة . خروج المقعدة	3,19	2,5	جنين
1,41	تقلب النفس	2,26,27	3,41	حجارة
1,27	انقلاب الجنين	1,18	2,26,27	حدة
3,29	قلاع	3,38	2,1	حرارة
3,54	قوبا . قوبة . قوباء	2,47,48	3,58	حصبة . حمى حصيبة
1,43	قي	3,55	3,48	حصر
3,15	كبد الحمير		3,41	حصا
3,10	كزاز	3,50	3,15 n	حافر المهر
3,31	لثة	3,2	3,15	حوفر الحمير
3,25	لحم نابت	3,17	3,33,34	حلق . حلقة
1,18	لحمي	3,11	2,26,27	حموضة
2,31,32	مرخ	3,7	3,58	حقوق . حميقاء . حقاق
2,1,44	مزاج	3,27	2,3	حمل
3,48	استمساك		2,31	استحمام
3,31	مضيق اللثة	1,57	2,32	حميم
3,46	مغس	3,17,9,12	3,58	حمى
3,46	مغص . مغاص	3,3	3,21	حول . أحول
3,17	امتلاء	3,12,14,15		حيات . الحيات في
	نبات الأسنان	1,38	3,45	الامعاء
2,37	والأضراس	1,46	3,52	خراج . خراجات
3,15	انفحت الأرنب	3,12	3,35	خرزة الرقية
1,47	انفناخ	3,41	3,35	خرزة القفا
2,6	تنفس	3,3	3,17 n	خلط . أخلاط
1,47	تميج	3,6	3,47 n	اختلاف
1,56;3,5	ورم . أورام	3,40	3,47 n	خلفة
1,47	تورم	1,56	3,52	خنزير
		3,48		